

DIALOGUES ET TRAITÉS

Premier dialogue de Mar Jean le Solitaire avec le bienheureux Thomasios sur l'espérance future

Voici l'origine de ces dialogues : Thomasios était un homme distingué auquel ses parents avaient eu soin d'assurer une excellente éducation grecque. Néanmoins il se distinguait bien plus par sa foi au Christ que par le savoir humain. Après avoir achevé le cycle d'études correspondant à son jeune âge, il se prit d'amour pour la vie monastique et solitaire. Il se trouvait dans sa solitude de Palestine lorsqu'un frère d'Orient, en route vers Jérusalem, passa par chez lui. Ce frère avait avec lui un livre intitulé *Hymnes*. Comme Thomasios s'intéressait à cet ouvrage et désirait en connaître l'auteur, il décida d'avoir une entrevue avec celui-ci. Arrivé chez lui, ils échangèrent les salutations d'usage et, la prière achevée, Thomasios dit :

«Mon cher, j'ai reçu une formation philosophique qui est un amalgame de toutes sortes d'opinions. Étant donné que nos yeux ne nous permettent pas de dépasser le domaine du visible, je voudrais savoir ce qu'est l'incorporel. Bien des poètes, lorsqu'ils décrivent l'espérance des âmes après leur sortie du corps, enferment à nouveau celles-ci dans un monde corporel. Ils les placent hors de ce monde-ci dans un air subtil, au sein de doux zéphyrus et au milieu de toutes sortes d'agrément. Mais comme le savoir de ces poètes ne dépasse pas le domaine du corporel, comment peut se vérifier leur théorie disant que les âmes, une fois sorties du corps par l'anéantissement de la vie, reçoivent sous une autre forme l'espérance du monde corporel ? Le corps étant naturellement dense, il lui a été donné de respirer un air plus subtil que lui. Mais à l'âme, parce que, selon eux, elle est plus subtile que le corps, ils donnent encore l'air du monde corporel. Leur réflexion étant bornée au corporel, ils n'ont pas eu l'idée de définir l'incorporel. Au contraire, fondant leur espérance sur le corporel, ils n'ont célébré le repos des âmes que verbalement, en décrivant l'air qu'elles respirent hors de ce monde non pas dense mais subtil, non pas agité mais calme, sans parler d'autres traits relatifs à la corporéité et non à la spiritualité. Tout en voulant exprimer l'incorporel, leur pensée était en fait mue par le corporel. Pourtant il eût été normal que des gens qui professent l'existence de l'âme, concluent qu'elle est supérieure à tout le corporel et qu'à sa sortie du corps, ce n'est pas, me semble-t-il, dans des éléments étrangers à elle qu'elle trouve son repos, puisqu'elle n'est pas composée. L'être composé est celui dont la structure n'est pas simple, ni unique ce qui le maintient dans l'existence. S'il est simple, il n'est pas composé, et s'il est composé, il n'est pas simple. Ce que nous appelons composé, parce que plusieurs éléments entrent dans sa composition, a sa vie liée à ces éléments, car sans eux il ne peut exister.

Il en va de même pour le corps que nous avons revêtu : comme par nature il n'est pas simple, un seul élément ne saurait lui suffire. Et comme il possède chaleur, froid, sécheresse et humidité, sa vie en dépend, car ce sont ces éléments qui le composent. S'il n'était constitué que de chaleur, il n'aurait pas besoin des autres éléments. Et même ceux-ci le détruiraient tout comme l'eau éteint le feu. Si le corps n'avait été façonné que de poussière sèche sans apport d'humidité, il n'aurait besoin que de sec et se passerait des autres éléments. Bien plus, ceux-ci le détruiraient.

Prenons d'autres exemples : la croissance des arbres ne se fait pas uniquement avec du sec et du chaud, mais par la réunion des quatre éléments qui constituent le corps. C'est pourquoi leur croissance se fait aussi dans l'air. Si elle ne se faisait que par l'humidité, tout le reste leur serait nuisible. Tous les êtres de ce monde comportent un mélange de chaud, de sec, de froid et d'humide, moyennant quoi ils se maintiennent dans l'existence. L'être qui ne possède qu'un élément, sans avoir la combinaison des autres, ne peut tenir face à ceux qu'il ne possède pas et il a tôt fait de disparaître. C'est ce qui se passe chez le serpent : étant naturellement froid et ne possédant pas la combinaison des autres éléments, il ne peut résister à la chaleur et, exposé au rayonnement du soleil, il devient vite sec comme du bois. C'est pourquoi Dieu a procédé sagement en mêlant les éléments que j'ai dits pour constituer le corps, en sorte que celui-ci ne soit pas fait uniquement de sec, de froid ou de chaud et qu'ainsi il se maintienne en vie. Car, s'il n'était constitué que d'un élément à l'exclusion des autres, il ne pourrait résister à ces derniers. Mais étant composé des éléments qui constituent le monde, il peut vivre dans le monde.

Les exemples suivants nous apportent la preuve de ce que je viens d'avancer : à savoir que le corps qui n'a qu'un élément ne peut résister aux autres. Les corps qui ont beaucoup de chaleur ne peuvent endurer longtemps un froid intense et les corps qui ont beaucoup d'humidité ou de froid sont mis à mal par une chaleur excessive. Mais les corps qui, à l'instar de la nature, ont ces éléments en proportions égales, restent en bonne santé, à moins que la Providence de Dieu, qui est surnaturelle, ne vienne bouleverser l'ordre de la nature. Un de ces éléments – chaleur

ou humidité par exemple – devient-il prépondérant, alors le corps tombe malade. C'est parce que notre nature a été ainsi structurée avec les éléments que j'ai dits, qu'elle a besoin de ceux-ci.

Les poètes grecs devraient comprendre que si l'âme est composée, elle a besoin de ce qui la compose. D'après leurs conceptions, elle est faite de cet air subtil qui se trouve hors du monde. C'est pourquoi, selon eux, elle est tout heureuse d'en jouir après sa sortie du corps. Mais hors de ce monde il n'y a pas d'air. Et puisque l'âme n'est pas faite d'air ni d'aucune de ces choses qui d'après leurs écrits se trouveraient hors de ce monde, cela veut dire qu'elle n'en a pas besoin. Ils n'auraient pas dû attribuer une propriété de ce monde à ce qui n'appartient pas à ce monde. Si l'espérance n'appartient pas à ce monde, elle est supérieure à toutes les réalités de ce monde. Mais quand ils utilisent des catégories de ce monde pour définir l'espérance attachée aux actions vertueuses, ils devraient reconnaître qu'ils désignent seulement une réalité de ce monde. Si toutefois l'âme est tirée du néant, les sages grecs devraient se taire. Ce qui vient du néant n'a nullement besoin des éléments dont il n'est pas constitué. Mais ce que j'ai dit des sages ne s'applique-t-il pas aussi à bien des docteurs de l'Eglise qui ont décrit de cette façon l'espérance attachée aux bonnes actions ? Sachant toutefois que ma science se limite à l'instruction que j'ai reçue, mais fortifiée par ma foi au Christ, je me suis bien gardé de tenir pour vraies les assertions des poètes, car, autant que me le permettaient mes capacités intellectuelles, j'ai pu vérifier que tout cela n'est pas vrai. Comment ajouter foi à leurs affirmations ? L'un d'eux serait-il revenu après sa mort, pour confirmer à ses disciples la vérité de ce qu'il a écrit autrefois ? Comment souscrire à leurs allégations, lorsque, durant leur vie, ils sont allés jusqu'à soutenir qu'il n'y a pas de connaissance de Dieu, et que jusqu'à la révélation de notre Seigneur Jésus Christ l'existence d'un autre monde n'était pas tout à fait évidente ? Or, à présent je suis parfaitement au fait de l'opinion des païens, je me suis rendu compte qu'elle ne mérite aucun crédit et c'est à juste titre que je tiens pour absolument vraies les paroles de notre Seigneur, que par la foi je reste dans l'espérance donnée aux âmes qui ont agi vertueusement et que je choisis pour moi la foi en Jésus à cause de l'espérance qu'il a promise. Mais étant donné que je ne suis son disciple que depuis peu de temps, je ne sais pas ce qu'il faut penser de l'espérance qu'il a annoncée dans son Évangile. Et surtout je n'ai pas été dès le début intérieurement sensibilisé à son enseignement. Pour cette raison, je t'en prie, ne refuse pas de me parler de l'espérance future. Car c'est pour cela aussi que je me suis décidé à quitter mon lieu de résidence pour venir chez toi t'écouter parler sur l'espérance de ma vie. Si mon corps était affligé d'un mal pernicieux et que j'aie appris que tu peux le guérir, ce serait bien dommage de ne pas quitter mon lieu de résidence – même s'il est très éloigné – pour venir chercher la guérison de ce corps, dans lequel pourtant je ne resterai que peu de temps. Si donc, pour soutenir cette vie périssable, je m'étais donné toute cette peine, à combien plus forte raison devrais-je m'empresser d'aller chez toi pour la vie véritable promise par Dieu. Ainsi que je l'ai lu dans tes *Hymnes*, je me suis dit qu'on ne peut réfléchir sur ces choses sans avoir reçu une révélation divine. Bien que je sache ta charité tout à fait capable de te persuader de ne pas me priver de ta parole, je te prie de me parler, autant que tu peux, de ce que tu sais du monde à venir.

JEEAN LE SOLITAIRE : Parce que tes paroles, mon cher Thomasios, nous demandent de nous approcher de la vérité, je vais dès le début de ma réponse, tracer le chemin qui nous en rapprochera. Ce chemin, c'est une conduite vertueuse. En effet, ceux qui veulent avoir accès à la vérité, doivent se mettre à sa recherche par une conduite vertueuse dans la mesure où ils en sont capables durant cette vie. Tel est l'ordre fixé par Dieu dans la conduite de cette vie, ainsi qu'il l'a dit : « Convertissez-vous et sachez que c'est moi le Seigneur. » Ceci montre que lorsqu'on se défait d'une conduite odieuse on a accès à la connaissance (de Dieu). Comme l'a dit le bienheureux David à propos de l'observation des commandements : « A tout chemin de mal je soustrais mes pas pour observer tes commandements »; nous devons comprendre que c'est en évitant tout chemin d'iniquité que l'on commence à marcher sur la voie qui conduit à la vérité. C'est pourquoi, mon ami, l'erreur qui a éloigné le monde de la vérité est causée par le détournement de la conduite vertueuse. Ce n'est pas Dieu qui a mis dans l'essence de notre nature l'erreur qui de toute évidence se meut en nous. Tu sais que les Epicuriens qui se sont détournés de la conduite honnête, droite et ferme, ont tranquillement abouti à l'erreur, si bien que toute leur façon de penser ne va pas plus loin que le corporel. Ils pensent qu'en dehors de ce monde il n'y a rien et que, pour ce qui est de la nature humaine, il n'existe rien en dehors du corps. Les Platoniciens qui, eux, chérissent la vie dans la liberté en ont tiré par contre une connaissance meilleure que la leur et leur secrète nature a alors manifesté sa force.

THOMASIOS : Pourquoi les Épicuriens n'ont-ils pas connu l'existence de l'âme, alors qu'ils en ont une ? Pour quelle raison, alors que nous avons une âme, toute notre façon de penser est corporelle et ne correspond nullement à la nature spirituelle de l'âme ?

JEAN LE SOLITAIRE : De même que l'homme préposé à la garde des trésors d'une maison cernée par les voleurs, succombe à cause de son silence, sous le grand nombre de ceux qui sont dehors, de même la force de l'âme qui est dans le corps succombe sous la multitude des choses mauvaises. Elle est en lui comme si elle n'y était pas et y reste sans manifester sa force. Dieu n'a pas mis l'âme dans le corps pour qu'elle s'y meuve en dehors de ce qui est propre à celui-ci. Tant qu'elle est en lui, ses sens sont inopérants, mais quand elle se sépare de lui, alors elle se meut par die-même.

La séparation de l'âme d'avec le corps, dont j'ai parlé, ne doit pas s'entendre seulement comme sa sortie hors du corps, mais aussi comme la sortie de sa connaissance hors de celui-ci. Tout en étant dans le corps, on peut fort bien se trouver hors du corps. Et tandis que le corps se meut dans le monde, sa pensée peut se trouver au-dessus du monde. Ainsi que l'a dit notre Seigneur à ses disciples : «Vous n'êtes pas du monde», afin de leur enseigner que ce ne tant pas leur corporéité, mais leur pensée sur la chair qui n'était pas de ce monde. L'âme qui, liée au corps, reste par sa mentalité prisonnière du comportement de celui-ci, ne s'est pas encore dépouillée du vieil homme. Et tant qu'on est ainsi les sens de l'âme restent inopérants. L'embryon dans le sein maternel est complet : il a des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, des mains pour toucher, des pieds pour marcher, des narines pour respirer. et pourtant ses membres ne peuvent accomplir leur fonction que lorsqu'il sort du sein maternel et vient au monde. A ce moment-là, les membres qui dans le «monde» du sein maternel étaient inopérants se mettent chacun à fonctionner : les yeux se mettent à voir, les oreilles à entendre, les mains à toucher, les pieds à marcher. Il en va de même de notre homme intérieur qui est l'âme : bien que dès sa création, il soit en possession de tous ses sens, c'est-à-dire de l'intelligence, de la connaissance etc., toutefois, tant qu'il reste enfermé dans le corps et ne s'en est pas séparé par la connaissance, il ne peut se servir de ses sens qu'après être sorti du «sein» du corps vers le monde spirituel. Tant qu'il est dans le corps, ses sens sont inopérants. Même si une révélation spirituelle peut les faire fonctionner normalement dans le monde spirituel, tant qu'il est enfermé dans le corps, il se meut à l'image du corps : tout ce qu'il pense sur les images spirituelles, il le considère comme des images corporelles. Mais une fois qu'il est sorti complètement du corps et est encré dans le monde spirituel et que sa pensée n'est plus enfermée dans le corps, alors ses sens spirituels commencent à opérer efficacement dans les choses spirituelles. Car alors il n'est plus limité par la prison du corps. Le corps lui aussi sera transformé par la résurrection, pour constituer avec l'âme une unité spirituelle en sorte qu'il n'y ait plus désormais un homme corporel et un homme spirituel. Ceux qui auront mérité la résurrection seront comme les anges de Dieu, lesquels ne sont pas corporels extérieurement et spirituels intérieurement, mais leur spiritualité est toute du même ordre. De même que, dans le monde corporel, notre homme intérieur pense selon des schèmes corporels, parce que toutes ses pensées ont une forme corporelle – car dans la vie corporelle il lui est impossible de penser quoi que ce soit sans couleur, contour et structure –, de même dans le monde de notre homme véritable, l'homme corporel sera comme lui : rien en lui ne se mouvra en dehors de notre homme spirituel. Et de même que, dans le monde corporel, l'homme intérieur a revêtu les formes de l'homme extérieur, de même dans le monde spirituel l'homme extérieur revêtira les formes de l'homme intérieur. Alors, de corporel qu'il était, le corps deviendra spirituel et, ainsi que l'a dit l'Apôtre, Dieu transformera notre corps d'abjection : «On sème un corps psychique, il ressuscite un corps spirituel.» Alors quand, comme nous l'avons dit, nous serons transformés en êtres spirituels, dont l'aspect ne sera pas corporel, mais correspondra à la nature de notre homme spirituel, il est bien évident que l'homme corporel recevra, dans le monde de l'homme spirituel, tout ce qui est propre à ce dernier.

THOMASIOS : Ce que tu viens de dire dépasse les capacités de mon entendement. Néanmoins, d'après le peu que j'ai pu comprendre, je vais dire franchement ce que je n'ai pas saisi. Car qui peut connaître ces choses, sinon celui à qui cela a été donné d'en haut ? Des gens m'ont demandé si l'on peut prouver la possibilité de connaître l'incorporel sans recourir à l'Écriture. Car en outre ces gens-là raisonnent en philosophes et récusent la démonstration que je leur apporte à partir de l'Écriture. Je voudrais donc savoir comment établir l'existence de l'invisible.

JEAN LE SOLITAIRE : Une pensée corporelle ne saurait se mouvoir hors du corps.

THOMASIOS : De quelle manière parviendrai-je à la conviction qu'il existe une connaissance de l'incorporel ?

JEAN LE SOLITAIRE : (Répondons) d'abord à ta question sur l'existence ou l'inexistence (de l'incorporel). Cette question implique la possibilité de la connaissance extra-corporelle. De même que les yeux doués de la vue ne cherchent pas à voir ce qui échappe à leur champ de vision, mais que c'est justement ce que cherche la vue intérieure, c'est-à-dire notre esprit, parce que cette vue intérieure voit au-delà du visible, de même quand la connaissance cherche quelque chose en dehors du corps, ce n'est pas la nature du corps qu'elle cherche à connaître, mais ce qui est hors du corps. De même si toute la réalité était contenue dans le visible, on n'aurait pas à chercher dans le monde quoi que ce soit au-delà du visible. La connaissance corporelle ne pouvant être dépassée, il n'y aurait pas lieu de chercher quoi que ce soit hors du corps, puisqu'il n'y a rien d'autre. De même, puisqu'il y a quelque chose au-delà de la vision des yeux, la pensée voit sans eux le domaine qui leur échappe; de même aussi, parce qu'il y a quelque chose hors du corps, la connaissance intérieure cherche s'il existe ou non quelque chose en dehors de lui. Tout cela tu le tiens pour vrai : ce qui n'existe pas n'a pas à être cherché dans ce qui est. Sinon, pourquoi personne au monde ne peut-il nommer un élément inexistant dans les êtres, que ce soit une couleur ou n'importe quoi d'autre dans le monde ? Et même s'il lui semble avoir nommé quelque chose qui n'existe pas dans le monde, cela ne peut se fonder qu'à partir des choses existantes. Ainsi, par exemple, l'affirmation de certains : il y a plusieurs dieux, ils ne peuvent la fonder que sur un seul nom : Dieu. Mais pourquoi ne nomment-ils pas autrement ce qu'ils adorent ? Comme j'ai consacré à cette question de copieux développements dans un autre Traité, je m'abstiendrai de te démontrer maintenant que les hommes ne peuvent affirmer l'inexistence de quelque chose qu'à partir de ce qui existe. Quant à ce qui n'existe pas, aucun être créé ne saurait se le représenter. Le Créateur peut faire exister la connaissance de ce qui n'existe pas en le faisant exister. Gloire à Lui pour les siècles !

Fin du premier Dialogue

Deuxième Dialogue avec Thomasios sur la transformation dont bénéficiera l'homme dans la vie future : dans le monde futur il sera spirituel. Et d'autres sujets.

THOMASIOS : Pourquoi toutes ces connaissances et ces opinions qui ne s'accordent pas ? A cause de leur opposition, il n'en ressort aucune notion ferme et certaine. Et pour ainsi dire, elles n'aident pas à la connaissance. Quand une opinion dit une chose et l'autre une autre, elles se détruisent mutuellement et aucune notion certaine n'en sort.

JEAN LE SOLITAIRE : Mon frère, la multiplicité des connaissances proclame la richesse de la science de Dieu et le grand nombre des questions prouve l'incompréhensibilité de sa sagesse. De même que les formes multiples sous lesquelles il se manifeste nous prouvent son invisibilité, de même la multiplicité des opinions nous enseigne l'incommensurabilité de sa connaissance. Si Dieu était visible, son apparaître serait un et il ne se manifesterait pas sous plusieurs formes. Si sa connaissance pouvait s'exprimer, il n'y aurait pas plusieurs connaissances. Mais, parce qu'il est invisible à tous les regards, il se révèle sous diverses formes. Parce que sa sagesse est d'une ampleur sans limite, il existe pour le connaître une multitude de connaissances. De même que toutes les formes sous lesquelles il se manifeste ne nous font pas savoir quelle est son apparence, mais nous disent seulement qu'il est, de même toutes les connaissances avec leurs opinions ne nous montrent pas quelle est la richesse de sa sagesse, mais nous font comprendre que sa science est sans limite. De même qu'il se manifestait aux saints sous la forme des éléments de ce monde car ils ne pouvaient le voir avec les yeux –, de même toutes les connaissances parlent de la sagesse de Dieu en utilisant les traits de ce monde. C'est pour cette raison qu'elles n'explicitent pas quel est le mystère de sa sagesse, mais font savoir seulement qu'il est. Et cela parce que ni les démonstrations, ni la structure de l'apparaître du monde ne peuvent exprimer le mystère de la science de Dieu. De même qu'après la disparition des éléments visibles, air, feu et lumière, qui rendent l'homme visible dans le monde, disparaîtront aussi les formes qui caractérisent ces visions, et de même que Dieu sera connu dans le monde nouveau grâce à une vision nouvelle et inconnue de nous, de même par la réduction au silence de toutes les langues cesseront aussi tous les discours et démonstrations et, grâce à une connaissance nouvelle, le mystère inépuisable de sa connaissance sera manifesté sans limite dans le monde à venir. «Les langues se tairont et la connaissance cessera.» Si les langues qui produisent les sons disparaissent, à combien plus forte raison disparaîtront aussi les mots proférés par les langues. Si la connaissance qui engendre les pensées disparaît, à combien plus forte raison disparaîtront aussi dans le monde nouveau tous les mouvements qui sont le produit de notre pensée, tandis que nous exulterons dans une connaissance qui n'a rien à voir avec notre connaissance actuelle, au sein du mystère de Dieu dans la vie future. Si toutes les langues se taisent, si tout ce qu'elles expriment disparaît, si toute connaissance est abolie, tout mouvement éliminé, comment pouvons-nous penser avoir atteint la vérité avec les pensées qui sont nôtres dans le temps présent ? Ou bien, en quoi consistera selon nous notre connaissance dans la vie nouvelle, si nos sens intérieurs ne peuvent réfléchir sur rien ?

THOMASIOS : Pourquoi ne peuvent-ils réfléchir sur rien ?

JEAN LE SOLITAIRE : Parce que jusqu'à présent ils ne se sont pas élevés au-dessus de la motion humaine. Parce que toutes nos pensées sur les réalités invisibles sont structurées selon un schème humain et que notre esprit leur attribue notre propre structure. Considérons l'exemple de notre homme invisible face aux réalités invisibles et comprenons qu'il ne peut connaître ces réalités si, au préalable, il n'a pas éliminé l'obstacle à cette connaissance qui est l'erreur. Remarquons aussi que notre homme visible (peut servir) d'exemple pour les réalités invisibles : de même que les pieds du boiteux ne peuvent être aptes à la marche, si au préalable ils n'ont pas été guéris, ni les yeux des aveugles ne peuvent voir si auparavant ils n'ont pas été ouverts, ni la langue paralysée ne peut recouvrer la parole si tout d'abord ses liens n'ont pas été déliés, il en va de même pour les sens invisibles de l'âme qui sont la connaissance, l'entendement, le discernement, l'intelligence et la science. Parce qu'ils ont subi du dommage à cause des pensées perverses et diverses habitudes mauvaises, que leur connaissance est tombée malade et qu'ils en sont devenus comme infirmes, ils ne seront capables d'accueillir dans toute sa grandeur la connaissance de la vie nouvelle que si, au préalable, ils ont été guéris, ont fait disparaître les souillures des pensées perverses et se sont remis de la faiblesse (causée par leur attachement aux) choses terrestres. Quand ils jouiront de la santé spirituelle, alors leur connaissance pourra se mouvoir dans les mystères de Dieu. Dès lors, si l'homme n'est pas gratifié de la science

spirituelle, il est clair que l'obstacle ne vient pas de Dieu mais de lui, homme que sa faiblesse rend incapable d'accueillir toute cette grandeur. De même que ce n'est pas la faute de la lumière si elle n'apparaît pas aux yeux des aveugles, mais que la cause de cette privation tient à leurs yeux, de même chez l'âme qui ne possède pas la science supérieure au corps, ce n'est pas Dieu qui est l'obstacle, mais la faiblesse de l'âme qui est incapable d'assumer la force de la connaissance. Que soient guéris les yeux et voici qu'ils voient la lumière, que soit déliée la langue et la voici capable de parler, que s'ouvrent les oreilles et les voici qui entendent, que soient guéris les pieds et les voici capables de marcher alertement. Ceci s'applique aussi à nos sens invisibles. Que notre cœur soit purifié de la perversité et voici que nous entrons dans l'intimité des mystères de Dieu, autant qu'il peut nous être donné de la connaître. Éliminons les pensées corporelles et alors se mouvront en nous les pensées spirituelles. Purifions-nous du péché et nous mériterons de voir les réalités invisibles. Ton regard est aveugle et tu demandes pourquoi il ne voit pas la lumière. Ton oreille est bouchée et tu demandes pourquoi elle n'entend pas. Ta langue est liée et tu demandes pourquoi tu n'es pas doué de la parole. Supprime tous ces handicaps : tu verras et entendras parfaitement. Il faut dire la même chose à propos du mystère invisible de notre homme intérieur : il est aveugle aux réalités futures et nous nous étonnons de ce qu'il ne les voie pas. Notre âme est prisonnière des choses terrestres et nous nous demandons stupéfaits pourquoi sa façon de penser n'est pas spirituelle. Guérissons la cécité de notre pensée, alors nous pourrions voir les réalités à venir, autant que cela est possible. Délions les liens de notre âme, alors nous pourrions marcher aisément vers les réalités invisibles. Écoutons ceci comme venant de Dieu lui-même en personne : «J'ai placé devant chacun également des réalités invisibles et des réalités visibles. Je ne refuse rien à qui me prie comme il le doit. J'aime pareillement tous les hommes. Personne ne m'a rien donné avant que je le crée, pour qu'il soit aimé de moi davantage. Il ne m'a pas prescrit de demande pour que sa création soit plus excellente que celle des autres. Unique est ma volonté dans la création des hommes. Je n'ai pour eux qu'un seul et même amour lorsque je les comble de biens.» De même que ces choses visibles, la lumière, le ciel et les étoiles se montrent à tour un chacun et que c'est seulement une lésion de la vue qui, comme je l'ai dit, prive l'homme de voir la nature, et non pas la nature qui empêche les gens de voir, de même les mystères divins, ce n'est pas Dieu qui les cache aux hommes, mais ce sont les hommes qui en sont éloignés à cause du dommage subi par leurs âmes. Vraiment, dans la mesure où l'on s'occupe de son âme et où l'on s'applique à guérir ses infirmités et à acquérir la santé spirituelle, l'âme s'élève grâce à l'excellence des réalités invisibles. Parce que les hommes ne veulent pas faire cela, la grâce de Dieu est destinée à l'accomplir dans le monde nouveau. Par l'efficacité de sa puissance divine, Dieu fera disparaître tout ce qui empêche les hommes d'être établis dans le mystère authentique de sa sagesse. De même que c'est par un acte de sa volonté qu'il les a créés, de même c'est volontairement qu'il les accomplira en conformité avec le don qu'il leur a fait de la résurrection.

THOMASIOS: Où est-il enseigné que les hommes deviendront plus parfaits qu'ils ne sont ?

JEAN LE SOLITAIRE: Nous en avons une démonstration dans l'enseignement de Paul, lorsque, s'adressant aux Hébreux, il décrit la foi des anciens, pour qu'ils ne croient pas que la Loi était en contradiction avec la foi qu'il enseignait. Et il apporte la preuve que c'est par la foi que tous les patriarches ont été agréables à Dieu, lorsqu'il montre qu'ils espéraient avec une foi totale, alors qu'ils n'avaient pas encore vu l'accomplissement des promesses qui leur avaient été faites. Pour leur enseigner que ce n'est pas quiconque est mort qui sera accompli, mais que Dieu a fixé un temps pour cette glorieuse économie de l'accomplissement des hommes, Paul continue ainsi : «Dieu prévoyait de nous aider pour qu'ils ne parviennent pas sans nous à la perfection.» Pour contempler ce don qui sera fait aux hommes lors de la révélation du monde à venir, l'économie que Dieu a accomplie dans le monde corporel peut se servir d'exemple : alors que l'homme n'est pas encore et qu'il est loin d'être ce qu'il sera, qu'il n'a pas encore pris sa forme ni ses traits, ni ne peut accomplir aucune fonction, c'est grâce à l'action sage de Dieu qu'il reçoit dans le sein maternel sa forme achevée et toute la structure de ses membres. Et dès qu'il a toute sa forme splendide et tous ses traits, alors a lieu son entrée dans le monde. Cela, il ne le doit pas à son action à lui, homme, mais à la bonté de Dieu. Ainsi grâce à cette économie admirable qui doit se manifester dans le monde à venir, alors que l'homme n'a pas encore atteint le stade spirituel et qu'il ne possède pas des sens supérieurs au corps, qu'il est encore informe dans ce monde d'en bas corrompu, cette main qui a tout créé rassemble ses membres, ajuste ses articulations : il reçoit ses traits splendides et sa forme admirable et devient une essence glorieuse qui se tient spirituellement dans le monde spirituel.

Et cette économie invisible qui se passe dans le monde invisible et que le Maître universel destine à toute la race humaine, prend sa source dans l'économie visible accomplie chez les hommes par Jésus Christ, notre espérance. De même que les infirmités corporelles comme l'amputation des membres, la cécité, le mutisme, la surdité, qui diminuent considérablement les attraits de la beauté physique, disparaissent sous l'effet de la puissance divine du Christ, moyennant quoi les hommes à nouveau voient, entendent, parlent, marchent, recouvrent leur intégrité corporelle et se réjouissent de voir la beauté du monde, de même, de par la richesse inépuisable de sa bonté et de sa puissance admirable et souveraine, il doit faire disparaître toute faiblesse et infirmité qui est en nous ainsi que les obstacles qui nous empêchent de jouir de la félicité des mystères divins. Par l'abolition de toutes les choses d'ici-bas, nos sens spirituels seront guéris, moyennant quoi nous serons dignes de l'immense gloire du monde nouveau. De même que, lors de sa première manifestation dans le monde, il donnait la santé corporelle pour que le corps puisse voir sainement dans son monde à lui les couleurs qui lui sont données, de même par la révélation du monde nouveau, il nous donnera la santé spirituelle pour que notre homme voie sainement la beauté de ses mystères. De même que ceux qui ont cru en notre Seigneur lorsqu'il s'est manifesté dans le monde ont été guéris d'une manière particulière et ont été en parfaite santé dans leur monde, de même ceux qui auront observé les commandements recevront la gloire quand il se manifestera dans le monde à venir. De même que ceux qui avec foi présentaient leur supplication à notre Seigneur méritaient d'obtenir de lui la guérison de leur infirmité, ainsi que nous l'avons dit, de même ceux qui, ici-bas, font monter vers Dieu leur supplication, mériteront à un titre spécial la grandeur à venir. Si, à propos de notre apparence corporelle qui maintenant connaît la corruption, l'infirmité et la honte, l'Apôtre dit : «Bien que semés maintenant dans l'ignominie et la faiblesse, nous sommes destinés à recevoir au lieu de la corruption la vie incorruptible, au lieu de la faiblesse, la force etc.», à combien plus forte raison disparaîtront de notre homme véritable ces choses qui sont notre lot en ce moment et nous serons alors dans la sagesse véritable des mystères de Dieu. A lui la gloire pour les siècles !

Fin du deuxième Dialogue

Troisième dialogue avec Thomasios : pourquoi les hommes n'ont-ils pas été créés dans la vie qu'ils sont destinés à recevoir ? et d'autres sujets.

Après l'office de trois heures, Thomasios prit la parole : Après que tu as répondu à la question de savoir pourquoi Dieu nous a placés d'abord dans ce monde avec un corps composé, il me reste à te de demander pourquoi Dieu, en créant la nature humaine, ne lui a pas donné dès le début cette excellence qu'elle aura après la résurrection.

JEAN LE SOLITAIRE : Si dès le début Dieu avait créé les hommes dans cette grandeur future, ils n'auraient pas eu de postérité par la génération. Et il ne les aurait pas créés deux dès le commencement. Mais ils auraient été créés comme les anges, de façon parfaite, en multitudes innombrables avec cette gloire qui nous est réservée dans leur monde. Ainsi le monde des hommes aurait été sans génération. Et si notre monde était exactement ainsi, nous aurions été créés en multitudes innombrables comme les oiseaux, les poissons et les animaux. Car ce sont seulement ces espèces qui ont été créées dès le début en troupes innombrables. Mais comme je l'ai dit plus haut, parce qu'il a voulu accomplir l'économie glorieuse dans une nature inférieure, nous avons été créés avec un corps composé, nous sommes soumis à la loi de la croissance et de la génération jusqu'à l'achèvement de cette économie et alors grâce à la révélation de l'économie du monde à venir, notre nature sera rehaussée par la gloire conformément à la sagesse des mystères qu'il veut faire connaître. Si dès le début nous avons été créés dans cette grandeur du monde nouveau, il aurait dû nécessairement nous faire savoir que nous étions destinés à recevoir une grandeur plus excellente que la première. Premièrement afin que nous demandions sans trêve, deuxièmement, pour que la richesse nous persuade de notre indigence et du besoin que nous avons de quelque chose de supérieur à nous. De toute manière, grâce à cette grandeur supérieure à celle du monde nouveau, il nous enseignerait l'infériorité de notre condition de créature. Encore une fois, s'il nous avait constitués dans une grandeur supérieure à celle du monde nouveau il eût été requis qu'il nous en montre une plus excellente que celle-ci, pour que par la prière nous cherchions à y tendre, que le don de Dieu nous soit fait avec justice, que nous en soyons sans cesse émerveillés, et aussi pour que les mondes ne pensent pas que la richesse de Dieu est limitée sous prétexte qu'ils ne voient rien de supérieur à eux et qu'ils ne reçoivent rien et que lui ne donne rien. En résumé nous aurions beau dire cela mille fois mieux, nous devrions conclure encore que la création doit être déficiente pour que notre déficience fasse connaître aux mondes la plénitude de Dieu, qu'ils demandent celui est supérieur à eux et, grâce à ce qui leur est inférieur, ils reconnaissent la bonté de Dieu à leur égard. Si Dieu avait créé mille univers différents, il aurait fallu que, parmi tous ces mondes, il en fasse un inférieur aux autres en tout, pour que par là ceux-ci comprennent sa sagesse. Mais du fait que (la création) est son oeuvre, nous pouvons déduire qu'il devait en être ainsi. Car grâce aux imperfections et à la corporité de cette création, Dieu a voulu prouver l'existence d'un repos et d'une spiritualité qui font défaut à notre monde. Si les hommes avaient été créés dans la plénitude glorieuse du monde à venir, et s'il ne leur avait pas montré quelque chose de plus petit que lui, ils ne sauraient pas que leur monde est grand. Et pour leur permettre de le savoir, il a procédé de deux manières : d'abord en leur donnant ce monde comme signe, ensuite en leur montrant la sagesse du monde à venir.

THOMASIOS : Si Dieu a mis les hommes d'abord dans une nature faible et imparfaite, pour qu'ils reconnaissent la grandeur spirituelle qui doit leur échoir et qui est dès maintenant celle des multitudes spirituelles, par quelle imperfection Dieu a-t-il fait connaître leur grandeur à celles-ci ? Si c'est leur venue parmi nous qui leur fait comprendre leur puissance par comparaison avec notre petitesse et notre faiblesse, ce ne sont pas toutes les Puissances célestes qui descendent chez nous. Alors celles qui ne sont jamais descendues chez nous, comment perçoivent-elles leur dignité ?

JEAN LE SOLITAIRE : La question que tu viens de poser, je l'ai déjà traitée ailleurs à propos de la cause du monde : par leur descente chez nous, ils connaissent la grandeur de leur mystère, même s'ils ne la connaissent pas parfaitement telle qu'elle est, car sans l'aide de notre monde et grâce à leur sagesse et aux mystères qu'ils perçoivent, ils connaissent leur rang et la dignité glorieuse de leur nature. Néanmoins je veux, dans la mesure du possible, t'expliquer ce que tu m'as demandé. Que penses-tu, mon frère ? Que la grandeur est une et une la connaissance, que la totalité du monde d'en haut est dans un seul mystère, ou bien n'y a-t-il pas des ordres supérieurs les uns aux autres ?

THOMASIOS : Si, l'Apôtre l'a montré quand il dit : il n'y a pas qu'un ordre d'une seule grandeur; il nomme en effet «les Principautés et les Puissances célestes». Et quand il parle des Principautés et des Puissances, il enseigne qu'il y a des ordres supérieurs les uns aux autres.

JEAN LE SOLITAIRE : C'est vrai que dans ces Puissances d'en haut il y a une hiérarchie : certains de ces ordres pénètrent plus avant dans les mystères de l'essence divine. Les plus élevés ce sont les Chérubins. Or ils n'ont pas été envoyés dans ce monde-ci pour qu'à partir de ce monde ils puissent connaître leur glorieuse dignité. Cependant, en rendant grâce à Dieu, ils voient l'excellence de leur dignité par rapport aux ordres inférieurs. Quant à ces multitudes qui sont inférieures à ces ordres supérieurs par le degré de science et qui sont les anges, Dieu les a envoyés dans ce monde-ci pour qu'en voyant sa petitesse par rapport à eux, ils s'émerveillent de la richesse de leur plénitude en louant Dieu. Quant au genre humain, ce sont toutes les espèces qui lui sont soumises qui lui font connaître la dignité de sa condition. Et selon l'économie divine qui lui a annoncé l'espérance de la vie d'en haut, il doit demander par la prière, d'être élevé jusqu'à ce monde de paix.

Pour les multitudes d'en haut dont je viens de parler, je vais appuyer les propos que j'adresse à ta Charité sur une preuve scripturaire pour bien montrer qu'il ne s'agit pas d'un futile jeu de l'esprit lorsqu'on se demande pourquoi, des trois ordres d'en haut que mentionne l'Écriture, seul l'ordre des anges est envoyé comme messenger du royaume de paix vers notre monde. Et pour que l'on ne croie pas que ceux qui sont envoyés appartiennent aux ordres d'un degré supérieur et à cause précisément de leur envoi, on les appelle «anges» comme le fait habituellement l'Écriture, qui appelle «ange» tout envoyé. Ainsi a été appelé «ange» celui qui était allé chercher le prophète Michée. Néanmoins, dans les visions des prophètes, l'Écriture se sert de noms différents pour bien distinguer les ordres les uns d'avec les autres. Lorsque Isaïe eut sa vision dans le temple, si, comme on le fait pour ceux qui sont envoyés partout, il avait appelé «anges» ceux qui lui sont apparus en forme de char devant le trône de Dieu, si donc ils étaient vraiment de l'ordre des «anges» et n'étaient pas supérieurs à eux par la science, il ne les aurait pas appelés séraphins. Car, dans leur monde, l'ordre des séraphins est bien plus élevé que celui des anges et il se tient plus proche de Dieu grâce au mystère de la sagesse. Et lorsqu'ils sont apparus dans notre monde, Isaïe les a vus en vision dans la proximité de Dieu. Pour faire comprendre à quel point ils sont proches du mystère de Dieu, il exprime leur position en étroite relation avec le trône de Dieu. «Je vis le Seigneur assis sur son trône et les séraphins se tenant au-dessus de lui.» Parce que nous ne pouvions savoir que l'ordre des séraphins est plus élevé que celui des anges qu'en recourant à une image familière, sa vision fut celle d'un royaume de chez nous : de même que, dans l'armée royale, ce sont les plus élevés en grade qui se tiennent debout et s'assoient près du roi, de même le prophète Isaïe, dans sa vision, nous a montré de manière symbolique que l'intimité des séraphins avec Dieu est plus grande que celle des anges.

Quant à la raison de cette vision, pourquoi elle a eu lieu selon l'économie en vigueur au temps d'Israël, je t'en parlerai quand nous en viendrons à l'exégèse des visions prophétiques. Ce qui nous intéresse pour le moment, c'est la connaissance supérieure au corps. Je vais donc t'en parler, autant que possible, de façon spirituelle. Sache d'abord que ce nom de «séraphin» ne désigne pas leur nature, mais le bruissement de leurs ailes. Le prophète les nomme ainsi après le volètement de la sainteté qu'il a entendu. En hébreu cela se dit *saraph*, ce qui, en syriaque, se traduit : *merahfono*, «qui volète».

A propos de la forme de leurs ailes «dont deux leur couvraient les pieds», nous devons, je pense, les considérer en rapport avec le mystère d'en haut qui leur est propre : bien que leur pensée se meuve sans répit pour scruter le mystère divin, cependant ce mouvement est limité car, en dehors de la science divine, il n'est pas de science sans limite. Quant à la phrase : «Avec deux ailes ils se voilaient le visage», nous devons la comprendre comme suit : si haut placés et élevés soient-ils dans le mystère devant lequel ils se tiennent, ils ne peuvent cependant avoir la vision de Dieu. Mais ils se voient eux-mêmes du fait qu'ils essayent de connaître Dieu. De même qu'aucun d'entre nous, même s'il monte en esprit jusqu'au ciel, ne peut voir un séraphin que sous une apparence humaine et donc ce qu'il voit c'est un homme seulement, de même, pour ceux-ci, l'idée qu'ils ont de Dieu ne leur permet pas d'atteindre à la vision divine, mais ils se voient eux-mêmes quand ils pensent à Dieu. La phrase : «avec deux ailes ils volaient et criaient» signifie que leur connaissance de Dieu les plonge dans un émerveillement perpétuel et une louange sans fin.

Quant à l'ordre des chérubins, l'Écriture divine le nomme partout «le trône de Dieu». «Toi qui trônes sur les chérubins, manifeste-toi.» Ils voit, c'est-à-dire (il voit) les abîmes et «il siège sur les chérubins.» «Il chevaucha les Chérubins et vola.» N'allons pas croire que cette expression

«trône de Dieu» pour désigner les chérubins, signifie un trône matériel, comme si les chérubins étaient le trône sur lequel Dieu serait assis. Les Écritures veulent symboliser par là leur intimité avec Dieu et leur prééminence sur tous les autres ordres angéliques. Bien que l'appellation ait une forme corporelle, le mystère, lui, est incorporel. Quand les prophètes disent que les chérubins portent en fastueux cortège le Seigneur tout-puissant, cela ne signifie pas que Dieu aurait besoin de s'asseoir sur eux; ils veulent simplement dire que, de tous les ordres, celui des chérubins est le plus proche de la connaissance de Dieu. Quand il est dit des chérubins qu'ils portent la magnificence de sa gloire et que les séraphins l'accompagnent, il est évident que l'ordre des chérubins est plus proche de Dieu que celui des séraphins, qu'il est plus proche des mystères divins et que dans l'au-delà, le mystère glorieux du Tout-Puissant se trouve chez les chérubins en un degré plus élevé que dans toutes les autres multitudes célestes. Si ce n'était pas pour nous faire connaître l'existence d'une hiérarchie dans le monde des êtres d'en haut, les Écritures, qui parlent au nom de l'Esprit saint, n'auraient pas parlé de distinctions entre les ordres. Quand elles parlent d'une plus ou moins grande proximité de Dieu, cela ne doit pas s'entendre sur le plan de l'être. Par proximité j'entends la connaissance des mystères divins. Les chérubins sont plus élevés dans leur mystère que tous les ordres qui ont été mentionnés. Ni les séraphins ni les anges n'ont été appelés le trône de Dieu et jamais les chérubins et les séraphins n'ont été appelés «envoyé». Mais à propos de chacun des ordres, Dieu a fait connaître par les prophètes la grandeur des spirituels au moyen d'images que nous pouvons comprendre, comme la hiérarchie des grades dans l'armée d'un royaume de ce monde. Les prophètes n'ont pas voulu dire que Dieu a besoin des chérubins comme siège, ni le prophète Isaïe n'a voulu montrer par sa vision que Dieu est limité par son entourage de séraphins, ni qu'il ne pouvait mener à bien son économie sans envoyer les anges; mais tout ce qui a été dit par le Tout-Puissant sur ses visions et sur les puissances d'en haut, l'a été en raison des actions qu'il a accomplies dans l'économie avec le peuple d'Israël. Et comme nous pouvons supporter les images et donc sommes capables de comprendre les réalités célestes, les chérubins sont appelés «le trône de Dieu».

«Dieu siège sur les chérubins.» Ce n'est pas qu'ils le portent en réalité, mais c'est selon le sens de l'économie qui a eu lieu en Israël. Quand les Écritures disent : «Il a chevauché les chérubins et a volé», elles veulent mettre en relief sa manifestation, parce qu'il s'est manifesté pour le salut des hommes. Il ne s'est pas manifesté à eux en personne, mais c'est par le salut qu'il s'est fait connaître d'eux. Une fois qu'il a accompli le salut, il se cache à nouveau dans le silence. C'est pourquoi pour signifier sa manifestation, ils disent : «Il a chevauché les chérubins et a volé.» David, pour montrer la rapidité du salut, dit : «Il plana sur les ailes des vents.» S'il a dit cela, ce n'est pas pour que nous nous représentions Dieu comme un oiseau qui plane dans l'air, mais pour signifier la rapidité de sa manifestation. De même, il ne faut pas s'imaginer que dire «il a chevauché les chérubins et a volé» signifie que Dieu est comme un cavalier sur son coursier. Par le mot «chérubin», l'Écriture veut beaucoup plus signifier l'invisibilité de Dieu. Pareillement les mots : «Toi qui es assis sur les chérubins, révèle-toi !», signifient qu'il prie celui qui est invisible à tous de se révéler en accomplissant le salut. De même par ces paroles : «Il a placé son char sur les nuées» et «Il s'avance sur les ailes du vent», il n'a pas voulu dire que c'est la forme d'un char qui est placé sur les nuées, ni qu'il a l'aspect d'un homme s'avançant dans l'air, mais, par le mot «char», il a voulu plutôt signifier qu'il condescend à se manifester en châtiant et en sauvant. En disant «sur les nuées», il veut suggérer l'extrême variété de ses manifestations. De même que les nuées se montrent avec toutes sortes de couleurs changeantes, de même Dieu condescend à se manifester aux hommes par toutes sortes de visions. Par ces paroles : «Il s'avance sur les ailes du vent», il signifie la rapidité et ses apparitions. Par les «nuées» qui sont en bas et proches de notre séjour, avec toutes leurs formes variées, il a voulu exprimer la condescendance qu'il a manifestée aux hommes sous toutes ses formes. C'est pourquoi il dit : «Il a placé son char sur les nuées» et «Il s'avance sur les ailes du vent.» Ainsi les paroles : «Il a chevauché les chérubins» ou «Il est assis sur les chérubins» ne doivent pas être prises au sens littéral. Beaucoup de gens prétendent que, d'après l'Écriture, la vision dans le Temple avait eu lieu au-dessus des chérubins. Mais les paroles : «Il voit les abîmes» et «il siège sur les chérubins» signifient la hauteur qui est au-dessus du ciel.

Après que j'ai parlé du sens de l'économie qui a eu lieu en Israël, écoute maintenant le mystère spirituel en un sens bien plus sublime. Il nous sera, je crois, extrêmement profitable de considérer que ces paroles : «Il siège sur les chérubins» signifient que l'ordre des chérubins possède plus que tous les autres la connaissance du mystère de Dieu, ainsi que je l'ai dit plus haut. Le mot *kéroub* signifie «limite». L'Écriture appelle habituellement *kéroub* tout ce qui délimite un lieu. Ainsi est appelé *kéroub* ce qui barre l'accès du paradis. Alors que dirons-nous de l'ordre supérieur qui est désigné par ce nom d'en bas, chérubin ? Nous voulons dire ceci : ceux qui délimitent un lieu ne sont pas des corps, bien que ce soit un mot de chez nous qui est employé

pour les désigner. Ce mot a dans leur monde un autre sens que chez nous où il signifie «limite d'un lieu». Néanmoins, quand l'Écriture veut exalter le mystère de leur science, elle les appelle de ce nom. De même que, dans notre monde, ce mot est utilisé pour délimiter un lieu, de même nous regardons le troisième ordre appelé chérubins comme celui dont la science marque la limite de celle que possèdent les ordres inférieurs. Ce que je veux dire ici n'est pas en contradiction avec ce que j'ai déjà affirmé. Ces mots doivent être pris chez nous dans un autre sens que chez eux. Si l'Écriture, qui est parole de vérité, dit : «Il a chevauché», «Il siège», «Il chevauche», cela doit-il être pris au sens littéral ou ne désigne-t-il pas leur apparence extérieure ? Mais parce que le langage ne peut exprimer que l'apparence corporelle, il applique ces apparences corporelles à Dieu, aux anges et aux démons. Et quand nous voyons appliquer ces apparences corporelles à ce qui est invisible, il faut entendre cela dans un sens différent suivant qu'il s'agit de Dieu, des anges ou de nous. Il faut surtout éviter de tout embrouiller inconsidérément, afin de bien distinguer les connaissances et comprendre d'après les dispositions divines quel est le sens de la portée de ces mots.

Puisque tu m'as demandé de te parler de cette économie spirituelle d'en haut, je vais t'expliquer les mots «il siège et il chevauche» selon le sens mystérieux qu'ils ont dans ce contexte. «Il chevauche» signifie «il habite». Comme aussi dans ce texte : «Chantez au Seigneur qui chevauche dans les cieux des cieux», l'expression «il chevauche dans le ciel» signifie : il habite dans le ciel. Siéger signifie habiter selon la parole de l'Écriture : «La montagne que Dieu a choisie pour y siéger», c'est-à-dire pour y habiter. Et il poursuit : «Car le Seigneur y habitera éternellement.» Il appelle montagne le pays de Juda, selon la parole de l'Écriture : «Le mont Sion où tu fis ta demeure.» Il ne faut pas comprendre «habiter» au sens de «siéger en un lieu», mais à celui d'accomplir là des signes. «Tu es saint et tu sièges dans sa gloire, Israël» signifie : il habite là par ses prodiges. Ainsi par ces mots : «il siège sur les chérubins», il veut dire qu'il habite en eux. Car de quiconque le perçoit on dira que c'est là qu'il habite. Mais parce que, parmi ceux d'en haut et ceux d'en bas, il n'en est point qui connaissent le mystère divin à l'égal de l'ordre des chérubins, seuls ces derniers sont appelés le trône de Dieu. C'est pourquoi, mets-toi bien dans l'esprit que partout où il dit : «Il siège sur les chérubins», cela signifie que, d'après le mystère spirituel de là-bas, il habite en eux par son mystère divin. De même la parole de l'Écriture : «Israël est saint et siège dans sa gloire» signifie que lui, c'est-à-dire sa gloire, habite dans le royaume, le sacerdoce et la prophétie du peuple et ne désigne pas une façon extérieure de s'asseoir. Ainsi nous devons comprendre ces mots : «Il siège sur les chérubins», au sens de : «Il habite près d'eux.»

Si tu passes en revue les expressions de l'Écriture, tu trouveras aussi l'affirmation contraire dans ces paroles : «Le ciel est son trône et la terre l'escabeau de ses pieds», et ailleurs : «Il a mesuré les cieux à l'empan et jaugé toute la terre au boisseau.» Comment ces paroles que nous venons de citer ne seraient-elles pas contradictoires ? Car «le ciel est son trône» signifie qu'il est limité à l'intérieur du ciel. Et «il mesure à l'empan» signifie que Dieu le limite avec une petite mesure. C'est pourquoi, mon cher, nous allons chercher la raison pour laquelle ces paroles ont été dites. Alors, dans la mesure du possible nous connaissons tout de façon ordonnée.

THOMASIOS : J'aurais donc l'explication de tout cela ?

JEAN LE SOLITAIRE : Ces paroles : «Le ciel est son trône et la terre l'escabeau de ses pieds» sont dirigées contre ceux qui conçoivent la gloire de Dieu de façon corporelle, en s'imaginant qu'il habite en un lieu comme un homme dans sa maison. C'est pourquoi il s'élève contre une telle conception et leur rétorque en disant : «Pourquoi pensez-vous que je me suis choisi un lieu ou que je me suis délimité un petit espace pour ma maison ? Voici que le ciel est mon trône et la terre l'escabeau de mes pieds.» Ces mots : «Il a mesuré le ciel à l'empan» sont dirigés contre la façon de penser de ceux qui adorent les statues et se représentent Dieu sous une forme humaine. C'est pourquoi il a mesuré tout le lieu du séjour des hommes, ainsi que la hauteur de notre monde avec une petite mesure. Au lieu de réduire Dieu à la taille de l'homme et de le rendre semblable, dans votre égarement, à une statue faite par un artiste, sachez que non seulement une maison ou une ville, mais pas même le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment, ne suffisent à contenir la demeure de Dieu, parce que le ciel, il le mesure à l'empan, et la poussière de la terre il la jauge avec le boisseau, et parce que toute la création et tout ce qu'elle renferme tient, pour ainsi dire, dans la paume de sa main.

Après que tu as entendu la raison de tout cela et le sens dans lequel il l'a dit, écoute-le maintenant selon une science supérieure au corps. Crois-tu, mon frère, que parce qu'il a dit : «Le ciel est mon trône et la terre l'escabeau de mes pieds», il siège dans le ciel et a posé ses pieds

sur la terre ? En réalité il a voulu nous faire comprendre par là qu'il n'est pas divisé, qu'il n'est pas en partit au ciel et en partie sur la terre. Il est comme celui qui est assis sur un trône : son image y apparait dans toute sa beauté, tandis que l'escabeau n'en laisse deviner que peu de chose. De même, Dieu a manifesté aux multitudes célestes l'inépuisable beauté de ses mystères. Quant à nous, nous n'en voyons et connaissons qu'une petite partie, ainsi que l'a dit Paul : «Nous connaissons bien peu de choses.» Pour que tu sois convaincu que l'ordre des chérubins et des séraphins est supérieur à celui des anges, sache que c'est la raison pour laquelle les premiers n'ont pas été envoyés dans le monde. Car ils n'ont nul besoin de voir notre monde pour connaître leur propre grandeur ou pour tirer profit des mystères de l'économie qui s'est déroulée dans notre monde.

Les multitudes des saints anges n'ont pas été envoyées pour qu'à la vue de notre monde, ils progressent dans la connaissance de Dieu. Mais ils étaient des médiateurs envoyés pour nous faire percevoir l'existence d'une réalité plus grande que notre monde et nous révéler le mystère spirituel du ciel. Et à la vue de notre monde, leur gloire grandit immensément à leurs propres yeux quand ils voient que leur nature est supérieure à la nôtre, qu'elle n'est pas sujette au besoin comme la nôtre, ni exposée aux maladies et à la souffrance. Mais leur nature glorieuse est supérieure à tout ce que contient notre monde.

Que dans sa miséricordieuse bonté, Dieu nous transforme, nous et le monde, par la révélation de Jésus Christ notre Seigneur. A lui la gloire pour les siècles. Amen !

Fin du troisième dialogue.

Quatrième Dialogue avec Thomasios sur l'extrême variété des êtres créés par Dieu, sur tout ce qu'il a opéré dans la nature et hors de la nature. Et d'autres sujets.

Le lendemain matin, après qu'ils furent entrés chez Jean et eurent prié, THOMASIOS dit :

Si l'amour de Dieu pour ses créatures est parfait, pourquoi a-t-il créé les multitudes d'en haut dans toute cette grandeur, donné la prééminence aux chérubins sur les séraphins, aux séraphins sur les anges et aux anges sur les hommes ? Pourquoi a-t-il établi le genre humain dans cette condition inférieure et fait les hommes si différents les uns des autres en grandeur et en avantages, et cela dès la création ? Car enfin, les êtres spirituels ne chantaient pas sa gloire avant d'être créés pour que leur louange l'incite à les créer dans une nature glorieuse, ni les hommes ne le blasphémaient avant d'exister pour que leur impiété le pousse à les créer dans une nature faible et indigente.

JEAN LE SOLITAIRE : L'activité créatrice de Dieu dans les mondes est ineffable. Par mondes, je ne veux pas dire ceux dont parlent les Valentiniens qui ont distingué une multitude de régions et de mondes. Par «mondes», j'entends le monde des anges et celui des hommes. Si ces deux mondes étaient égaux en grandeur, on ne pourrait même pas connaître cette grandeur. L'exemple suivant va nous aider à comprendre cela. Pourquoi disons-nous que le roi est grand ? C'est évidemment parce que les autres sont inférieurs à lui. Pourquoi nous apparaît de façon si évidente la dignité du général commandant en chef ? Il est clair que c'est à cause de l'existence des grades inférieurs au sien. Si tous les habitants du pays avaient reçu la même dignité, ils ne se rendraient même pas compte de la dignité de leur rang, parce qu'ils seraient tous sur un pied d'égalité. Leur grandeur ne leur apparaîtrait pas parce qu'ils ignoreraient ce qu'est la petitesse. Nous disons la même chose de la connaissance. Si tous les mondes avaient le même degré de connaissance, ils ne pourraient même pas percevoir l'existence de cette connaissance. Que pourraient-ils connaître, s'il n'y avait rien de plus grand ni de plus petit qu'eux, pour s'y mouvoir et saisir les distinctions inhérentes à la connaissance ? Si tout était de la même couleur, la vue n'existerait plus parce qu'elle ne pourrait rien distinguer. Car comment la vue pourrait-elle distinguer, si aucune distinction n'existait entre les choses ? La vue dans ce cas devient une non-vue. C'est comme lorsque l'on se trouve dans une pièce obscure : on ne voit qu'une couleur, celle de l'obscurité. Comme il n'y a pas plusieurs couleurs distinctes, le regard ne cille même pas pour les distinguer l'une de l'autre et se porter sur les objets. De même, s'il n'y avait qu'un seul degré de connaissance, ce serait une connaissance morte, parce qu'elle n'aurait pas d'impulsion pour la mettre en mouvement. Quelle impulsion recevrait-elle si elle ne pouvait se porter sur aucun objet plus grand ou plus petit qu'elle ? Elle resterait figée dans une torpeur muette. Il n'y aurait pour ainsi dire plus rien de vivant : tout serait mort. C'est pourquoi, dans la joie d'avoir compris tout cela nous disons que tout ce que Dieu a fait est équitable.

En ce qui concerne les mondes, je vais me servir d'une comparaison empruntée à la structure du corps, pour te faire comprendre mon raisonnement. De même que le corps est pourvu de membres, les uns plus nobles que les autres, et qu'il a besoin de uns et des autres, de même les mondes ont été constitués de puissances glorieuses supérieures à la classe des hommes, et pourtant dans tous l'activité créatrice de Dieu est parfaite. Bien que la vue rende les yeux supérieurs aux doigts, parce que c'est dans les yeux que se trouve la lumière, néanmoins, lorsque le corps est enchaîné, ce sont les doigts seuls qui peuvent fonctionner utilement. Bien que les ordres spirituels soient plus glorieux que les hommes, cependant ceux-ci communient aux mystères de Dieu.

De même que le corps serait incomplet s'il n'avait qu'un membre, de même l'activité créatrice de Dieu ne serait pas parfaite si elle n'avait créé qu'une chose. De même que la multiplicité des membres, grands et petits, manifeste la richesse du corps, de même l'existence de mondes de toutes dimensions manifeste la richesse de Dieu. Et tout ce qu'ils contiennent est un enseignement universel. L'ordre des chérubins n'ajoute rien au Maître de l'univers qui leur a donné la prééminence sur toutes les puissances célestes. Et le genre humain, avant d'exister, n'avait commis aucune faute pour être créé inférieur aux saints anges. Mais la prééminence des êtres d'en haut est plutôt une aide universelle qui nous donne de connaître une espérance plus excellente que nous et nous manifeste la richesse créatrice de l'oeuvre de Dieu. Et la petitesse des êtres inférieurs montre les splendeurs des êtres supérieurs et la puissance de Dieu qui, dans une nature inférieure et méprisante, a opéré une économie glorieuse. C'est dans la nature qui a beaucoup de difficultés à être spirituelle que Dieu s'apprête à manifester l'efficacité de sa puissance. Alors que les hommes ne sont naturellement que poussière, ils sont destinés à recevoir la spiritualité des saints anges, et cela comme s'ils avaient une nature glorieuse. Si donc tout être par sa science intérieure et son essence visible était comme les anges et si Dieu par son activité créatrice n'avait fait apparaître qu'une seule nature, on ne pourrait pas savoir qu'il a fait quelque chose de grand.

Expliquons par quelques exemples ce que nous venons de dire. Le soleil et la lune sont grands parce que les étoiles sont plus petites qu'eux : apprendrions-nous à connaître la richesse de Dieu si tous les astres étaient comme le soleil ou s'il n'y avait, comme c'est le cas, de nombreuses différences entre eux ? Serions-nous émerveillés par la richesse de l'activité créatrice de Dieu, si, au lieu de créer beaucoup d'espèces d'oiseaux, il n'avait créé que l'espèce des aigles ? Serions-nous en admiration devant la diversité de toutes les hordes d'animaux, si toute la classe des quadrupèdes était réduite aux éléphants ? L'activité créatrice de Dieu ne serait pas aussi admirable, si, au lieu de créer une grande variété de pierres, il avait fait de toutes les pierres des perles. Les perles n'auraient plus grande valeur, puisque tout serait des perles. Si tous les animaux étaient comme les hommes, on ne pourrait pas reconnaître la dignité de ceux-ci. C'est pourquoi nous connaissons la richesse de Dieu grâce aux nombreuses différences qu'il a mises entre les êtres : par la hauteur et la profondeur, par les forces qui se sont manifestées et celles qui n'ont pas été nommées, par les réalités glorieuses d'en haut dont aucune image d'ici-bas ne peut donner une idée, par la vérité à venir dans les choses invisibles et visibles, par les réalités présentes et à venir, par les anges et les hommes, par les connaissances supérieures et inférieures, par les animaux grands et petits, par la mer et la terre par les diverses espèces d'oiseaux et la multitude des reptiles et d'autres animaux innombrables. Même ces êtres petits et méprisables sont une manifestation de la bonté, de la providence, de la longanimité et de la douceur de Dieu : de sa bonté parce qu'il comble notre indigence, de sa providence, car il nous protège de ce qui nous nuit, de sa longanimité, à cause de notre désobéissance, de sa douceur parce qu'il pardonne notre colère.

THOMASIOS : Est-ce donc par ces êtres méprisables qui ont été créés pour être nos ennemis et nous nuire, par les animaux, les serpents, les scorpions et les vipères, que nous apprenons à connaître la Providence de Dieu sur nous ?

JEAN LE SOLITAIRE : C'est par les choses qui nous sont nuisibles ou non que Dieu montre sa Providence à notre égard.

THOMASIOS : Si Dieu se sert des choses contraires et nuisibles à l'homme pour montrer sa sollicitude envers lui, montre-t-il aussi qu'il s'occupe de toute espèce des oiseaux, des reptiles, des poissons, des animaux terrestres et pour ainsi dire, de tout ce qui a un adversaire et que ce n'est occasionnellement qu'ils sont protégés ?

JEAN LE SOLITAIRE : Il montre sa providence à notre égard, surtout par le fait que ces êtres ne sont pas protégés. Tout être a son contraire et en subit du dommage. Étant donné que l'homme est, de tous les êtres, celui qui est le plus à l'abri du dommage, cela signifie que la providence de Dieu s'exerce avant tout à l'égard du genre humain. A la vue de maux que subissent les espèces des oiseaux et les autres animaux, de la part de leurs ennemis, et en voyant combien nous, nous sommes protégés, nous réalisons la sollicitude de Dieu à notre égard. Si Dieu n'avait pas du tout créé de reptiles, ni d'êtres nuisibles, nous n'apprendrions pas combien il est secourable et nous protège. Comment apprendrions-nous qu'il nous garde, s'il n'y avait rien pour nous nuire ? Si les hommes étaient protégés de tout dommage venant des reptiles et des démons, nous ne saurions pas que ces êtres sont nuisibles, du fait qu'il n'y aurait personne qui en subisse dommage. C'est pourquoi il permet que quelques individus soient en butte à leur méchanceté pour manifester ainsi sa providence. C'est lorsque les choses nuisent à la nature humaine que se révèle au plus haut point sa providence à notre égard. Aussi, que celui qui jouit de la tranquillité, ne s'enorgueillisse pas. S'il permettait que chacun soit en butte aux désagréments, il n'y aurait plus personne de vivant. Et que celui qui est harcelé par la tentation ne perde pas cœur. Cela ne veut pas dire qu'il est plus pécheur que ses congénères, mais c'est pour l'instruction d'autrui. Ainsi ceux sur qui tomba la tour de Siloé servirent de leçon aux gens de Jérusalem. Et aussi ceux qui ont reçu un don glorieux – qu'il s'agisse des anges, des séraphins ou des hommes qui ont été les instruments de l'économie divine –, ce n'est pas uniquement parce qu'ils possédaient eux-mêmes la grandeur des êtres supérieurs.

Je vais te le montrer clairement par l'exemple des justes. Toute cette gloire qui échet à Jean-Baptiste par l'envoi de Gabriel et la vision dans le temple, par le prodige que fut pour le peuple le silence du prêtre, par l'annonce de sa conception, l'attribution de son nom, le déliement de la langue de Zacharie, le don de l'Esprit saint dans le sein maternel, son éducation au désert, la révélation divine à son sujet, son rôle qui était de mettre fin à l'économie ancienne, en somme toute cette grandeur qui s'est manifestée en lui, ce n'était pas pour lui, mais pour tous les peuples, pour que tous ceux qui le veulent aient part à ce qu'il a reçu. De même Moïse, qui avait été choisi comme chef pour sauver le peuple, était un médiateur entre Dieu et celui-ci. Il eut des visions divines, fit des prodiges en changeant les éléments et jouir de l'intimité du Maître de l'univers. Dieu lui parla, lui donna la Loi de ses mains très saintes et lui fit bien d'autres faveurs. Tout cet honneur et cette intimité qui lui furent donnés, ne signifiaient pas que Dieu n'aimait que lui, mais tous ces dons étaient faits à cause du peuple d'Israël. Et quant à Israël lui-même, toute sa grandeur lui a été accordée à cause de l'humanité. Qu'est-ce que Moïse a reçu de Dieu qui soit resté ignoré du peuple ? Dieu voulait instruire tous les hommes par son admirable économie, et cependant il n'a choisi pour être médiateurs entre lui et les hommes que ceux qu'il en savait dignes et qui avaient une conduite vertueuse. Ce n'est pas qu'il aimât seulement ces hommes-là, mais parce qu'il n'était d'aucune utilité qu'il se fit voir de tout un chacun. D'abord à cause de l'égarement des hommes et ensuite parce que tout le monde n'était pas capable d'assumer cette mission. Alors il choisit ceux qu'il savait aptes à manifester ses prodiges.

Un homme qui est à la tête d'une fortune considérable et qui en confie la gestion à l'un de ses serviteurs, semble à ceux qui ne le connaissent pas n'avoir d'amour que pour cet homme. Pourtant ce riche avait manifesté l'intention de faire profiter les autres de cette gestion et de mettre en commun tous ses gains. Néanmoins s'il a choisi ce serviteur, c'est parce qu'il était le plus digne de confiance et c'est pourquoi il lui a remis la gestion de sa fortune. Dieu a agi de même avec les saints. Il ne les a pas établis seulement comme chefs pour Israël, mais l'élection d'Israël lui-même était pour l'instruction de toutes les nations. Par toutes ces actions glorieuses, Dieu a manifesté sa providence à l'égard de son peuple : par la sortie d'Égypte, par les signes terrifiants qui se produisirent, des apparitions dans le ciel, des prodiges sur la terre, des trésors emportés par les gens, l'exode précipité, la porte de la mer, la colonne lumineuse, la nuée qui les couvrait de son ombre, la ténèbre derrière eux, la lumière devant, la montée de la mer, la noyade des égyptiens, l'arrivée du peuple au désert, la vision divine, le rassemblement des anges, le son de la trompe, la nuée lumineuse, le feu ardent, la nourriture venue du ciel, les oiseaux, la préservation des chaussures (de tout le peuple), l'incorruptibilité des vêtements, des signes étonnants, l'extermination des peuples, la prise de leur pays en héritage, ainsi que tous les autres prodiges innombrables. Toute cette splendeur, il ne la leur a pas donnée pour eux, mais pour toutes les nations. Le peuple d'Israël a été glorifié en ce temps-là à cause des nations. Dieu n'aimait pas Israël plus que les autres peuples. (Si l'on dit qu'il accomplissait toute cette économie en Israël et livrait tous les peuples à sa merci en les soumettant à son pouvoir, parce qu'il aimait Israël plus que les autres peuples, alors (il faudrait dire qu'il) il a aimé les Babyloniens plus que les Israélites, puisque les Babyloniens ont emporté les richesses des Israélites, le beau

mobilier et les trésors de leur temple, et emmené leurs rois en captivité. Si donc ce n'est pas à cause de son amour pour les Babyloniens qu'il leur a livré les trésors d'Israël et qu'il a si bien sauvé les armées de Nébukadnézar de la destruction qu'ils ont pu soumettre les Israélites et les réduire en servitude, ce fut parce que le peuple s'était détourné de Dieu pour adorer les idoles. Dieu les livra à la destruction pour que leur détresse les amène à comprendre qu'il était le Dieu unique. De même, ce n'est pas parce qu'il aimait Israël plus que les autres peuples, qu'il lui a livré les trésors de ceux-ci et la richesse de leurs rois, en semant la mort et la destruction dans toute la Palestine, mais, pour que, par ce peuple qu'il s'était choisi et auquel il avait donné son nom, il enseigne par une prospérité qui subjuguait toutes les nations qu'il était le Dieu Créateur du monde. Il n'a pas donné toute cette grandeur à Israël parce qu'il l'aimait : c'était à cause des péchés des nations. Ainsi que l'a dit son chef Moïse : «Ce n'est pas pour ta justice que t'est échu ce pays, mais c'est à cause des péchés des nations que Dieu les a livrées entre tes mains.» Et pour que l'enseignement divin fasse progresser les nations, le peuple d'Israël a été rendu digne d'être l'intime de Dieu. En bref, Dieu devait se choisir un peuple entre tous, pour que les prodiges opérés en son sein lui permettent de manifester la puissance de son être divin. S'il avait été présent dans tous les peuples, ceux-ci ne l'auraient pas reconnu. Car s'il s'était révélé à chaque peuple, chaque peuple aurait cru que c'était son propre dieu qui se révélait à lui et opérait chez lui des prodiges. Mais, ainsi que je l'ai dit, grâce à l'élection d'un seul peuple, qui fait que ce peuple est appelé peuple de Dieu, les autres peuples voient les signes admirables opérés en son sein et qui, parce qu'ils ont lieu seulement chez lui, leur enseignent que l'auteur de ces prodiges dans ce peuple, c'est le Dieu Créateur de l'univers. Quand donc il restreint toute la prescience prophétique, les signes merveilleux et la vision de la révélation de ce peuple seulement et que rien de cela n'a lieu chez les autres peuples, comment ne serait-il pas évident que, par là, il leur enseigne que l'auteur de ces prodiges dans ce peuple, c'est lui, le Dieu véritable, et que les autres dieux ne sont rien, puisqu'ils ne font aucun de ces prodiges dans leurs peuples ?

THOMASIOS : Tu as parlé fort abondamment. Cependant, pour que tout cela se grave intelligemment dans mon esprit, je voudrais que tu me montres comment nous savons que la providence divine à l'égard du peuple d'Israël avait pour but de faire progresser les autres peuples dans la connaissance de Dieu.

JEAN LE SOLITAIRE : Écoute d'abord pourquoi le peuple a été choisi pour l'économie. Ensuite je te montrerai pourquoi la providence de Dieu s'exerce à l'égard des autres peuples. Dans sa bonté inépuisable, Dieu a créé ce monde visible pour que tous ses habitants, grâce à l'existence de ces éléments et l'exact accomplissement de leur rôle, reconnaissent et confessent le Dieu Créateur. Mais ces peuples, ne comprenant pas le sens de la création, n'ont pas reconnu le Dieu caché, parce que l'action divine dans ces éléments était invisible et que seule une recherche très persévérante de la sagesse pouvait faire reconnaître Dieu à ses œuvres. C'est pourquoi, comme les nations avaient délaissé Dieu pour adorer les idoles, Dieu mit en oeuvre de façon visible dans le peuple d'Israël une autre économie plus puissante que la nature. Par les signes merveilleux opérés en Israël – signes qui avaient pour objet toutes sortes d'éléments –, les nations devaient apprendre que seul le Créateur des éléments pouvait les accomplir.

Maintenant que tu as appris la raison de l'élection d'Israël, sache que c'est aussi pour l'instruction des nations qu'il a été choisi. Le prophète Ézéchiël raconte que, lorsqu'ils étaient en Égypte, les Israélites s'étaient égarés dans la religion égyptienne et que Dieu voulait faire venir sur eux sa colère. Cependant il s'en abstint pour que les Égyptiens ne s'imaginent pas qu'après avoir fait sortir les Israélites du pays, il avait été incapable de mener à bien ce dessein et que sa puissance manifestée aux Égyptiens par l'exode perdrait tout prestige s'il détruisait le peuple. C'est pourquoi il dit : «j'ai dit que j'assouvrais sur eux ma colère au pays d'Égypte. Mais j'eus égard à mon nom et je fis en sorte qu'il ne fût pas profané aux yeux des nations, car je leur avais déclaré que je ferais sortir mon peuple à leurs yeux du pays d'Égypte.» Par leur exode, dit-il, je veux manifester ma grandeur aux yeux des nations qui ne me connaissent pas. A la vue des prodiges que j'opérais en les retirant sans combat d'un royaume aux nombreuses armées, ils devaient apprendre, en voyant la transformation des éléments et le signe de leur exode, que je suis le Créateur du monde. Mais que dois-je faire, dit-il ? Le peuple que je me suis choisi pour enseigner aux nations mon invisible divinité est plus pécheur qu'elles. Si j'avais fait venir sur lui en Égypte un juste jugement, les Égyptiens auraient cru que leurs dieux l'ont tué, parce qu'il a voulu sortir de leur pays. Et sa mort leur aurait fait croire que j'ai été vaincu par leurs dieux. La manifestation de ma force et de mes prodiges au milieu d'eux, pour faire connaître mon nom sur toute la terre et faire savoir que moi seul je suis le vrai Dieu, aurait été annulée par la destruction

d'Israël. Mais parce que cela ne doit pas être et bien qu'ils ne le méritent pas, j'ai eu pitié d'eux. «Je les ai épargnés à cause de mon nom, pour qu'il ne soit pas souillé, ni tourné en dérision parmi les nations» et j'ai commencé à me manifester à eux par l'exode. Si je n'avais pas pardonné leur iniquité, ni ne les avais fait sortir du pays d'Égypte, les nations auraient dit que les dieux des Égyptiens ont eu raison de ma force invincible. J'ai pardonné non parce que les Israélites en étaient dignes, mais pour que mon nom ne soit pas tourné en dérision parmi les nations.

Lorsque, après leur merveilleuse délivrance, ils arrivèrent au désert et que dans leur égarement ils eurent érigé, bien en vue, la statue d'un veau comme idole, et que, par leur rébellion, ils allaient au-devant de la colère exterminatrice, Dieu, dans sa miséricorde leur pardonna leur impiété pour l'enseignement des nations. Bien qu'ils eussent mérité en toute justice que la colère vienne sur eux, Dieu leur montrait pourquoi il leur pardonnait : ce n'était pas à cause d'eux, mais pour l'enseignement des nations. «J'ai dit que j'allais déverser sur eux ma colère dans le désert et que je les exterminerais, mais j'ai eu égard à mon nom, pour qu'il ne soit pas profané aux yeux des nations, à la vue desquelles je les avais fait sortir.» Peut-être qu'en voyant leur extermination, les nations croiraient que je n'ai pas été capable de les faire entrer dans le pays promis à eux en héritage et que je les ai fait périr dans le désert. Comme Moïse, mon élu, l'a dit dans sa prière : «Que les nations apprennent que tu as fait sortir ton peuple avec une main puissante et un bras étendu et ton nom a été connu parmi les nations grâce aux grandes actions que tu as faites.» Dès lors, quand elles apprendront que tu vas tuer ton peuple, les nations diront : «Parce que tu n'as pu les faire entrer dans le pays que tu as promis à leurs pères, tu les tues dans les montagnes.» – «Tu fais ce qui est conforme à ta justice.» Mais les nations qui apprendront leur extermination, ne connaissent pas le mystère de ta justice. Elles penseront que, parce que tu n'as pas pu vaincre leurs dieux, tu as été incapable de faire entrer ton peuple dans son pays.

Et Josué, fils de Noun, comme quelques-uns des siens avaient été mis en déroute par les fils de Aï, fit le même genre de prière : «Les nations, dit-il, se coalisent contre nous et nous exterminent de dessous du ciel. Alors, que feras-tu pour ton grand nom ?» En faisant sortir ton peuple et par les prodiges que tu as opérés pour le sauver, ton nom a été connu parmi les nations. Maintenant, si tu extermines ton peuple, les nations oublieront ton grand nom. Lorsque le prophète Ézéchiël relate leur dispersion parmi les peuples, il dit : «Je les ai jugés selon leur conduite et selon leurs oeuvres. Et parmi les nations où ils sont venus, ils ont profané mon saint nom.» Je les ai choisis pour qu'ils se conduisent avec justice, pour que par eux je puisse éduquer les nations et que celles-ci, constamment vaincues par le peuple qui porte mon nom, apprennent l'impuissance de leurs dieux et ma puissance invincible; mais au lieu de cela, il s'est trouvé que même le peuple d'Israël a profané avec les idoles le pays qu'il a reçu en héritage. Alors, comment les nations apprendraient-elles la vanité de l'idolâtrie, si je laissais faire et me taisais ? C'est pourquoi, voulant enseigner à toutes les nations que, moi seul je suis Dieu et que m'est due l'adoration, j'ai déversé ma colère sur le peuple qui porte mon nom, pour qu'en voyant la dispersion de mon peuple et son départ de son pays, les nations sachent que c'est à cause de leur égarement idolâtre que je me suis fâché contre eux. Bien que j'agisse avec justice, que je les juge selon leurs oeuvres au point de les laisser emmener en captivité parmi les nations, ils ont fait en sorte que mon saint nom a été profané, à cause de ce que j'ai fait venir sur eux. Les nations ne pensent pas que c'est délibérément que je les ai livrés entre leurs mains, à cause de leur abomination. Au contraire, elles s'imaginent les avoir vaincus grâce à la puissance de leurs dieux. Ils ont fait en sorte que mon nom soit profané parmi les nations parce que je leur ai paru impuissant et incapable de les sauver. Voici que les nations disent en se moquant : «Est-ce là le peuple de Dieu ? Le voici expulsé de son pays.» C'est à dire : Est ce là le peuple si fier de son Dieu et invincible ? Ils ne pensaient pas être livrés entre nos mains. Mais pour ne pas accrédi-ter l'opinion des nations qui croient que j'ai été vaincu et que ce n'est pas à cause de son impiété que j'ai livré le peuple, «j'ai eu égard à mon saint nom que la nation d'Israël a souillé parmi les nations chez qui ils sont allés». Le peuple ne méritait pas d'être délivré des nations, c'est pourquoi je dis : «Bien qu'il n'en soit pas digne, néanmoins, j'en aurai pitié à cause de mon saint nom.» Parce qu'ils ont été impies comme les nations, ils devaient subir le châ- timent capital. Et parce qu'il s'était fâché et les avait livrés aux nations, son nom fut profané parmi celles-ci. Ceux qui les avaient emmenés en captivité, ne pensaient pas que c'est à cause de leur idolâtrie que Dieu les avait livrés à eux, mais ils attribuaient à Dieu la défaite du peuple; quant à leur victoire, ils l'attribuaient à leurs propres dieux. C'est pourquoi il leur dit : «Si je vous retire du milieu des nations et vous rassemble de toutes les villes, ce n'est pas à cause de vous, c'est à cause de mon nom», pour que, par votre rassemblement et votre victoire sur eux, mon nom soit sanctifié par vous, à leurs yeux, pour que, par votre délivrance, toutes les nations sachent que je suis le Seigneur.

Ce n'est pas seulement dans le peuple d'Israël qu'il a manifesté son économie pour se faire comprendre, mais aussi dans les autres peuples. Après avoir prédit la destruction de Gog, qui eut lieu en terre d'Israël, après le rassemblement de leur dispersion, Ézéchiël dit : «Je t'ai fait venir en mon pays, pour que les nations me connaissent quand j'aurai manifesté ma sainteté à leurs yeux.» Si les nations, dit-il, n'apprennent pas à me connaître par mon peuple Israël, parce qu'elles croient faussement que c'est leur puissance qui leur a permis de déporter mon peuple, et que c'est par impuissance que j'ai laissé faire, alors c'est par toi qui es devenu une multitude considérable parmi les nations, que je montrerai ma puissance dans mon pays. Ce ne sont ni ta confiance en tes dieux, ni les nombreuses armées de ton peuple qui pourront t'apporter la victoire. Mais les nations doivent apprendre à me connaître, du fait que tu les livres à mon peuple et que tu es vaincu par un petit peuple. Par la dispersion et la captivité de mon peuple, tu as profané mon nom, mais par son rassemblement consécutif à ta destruction, je serai, à leurs yeux, sanctifié par toi. C'est pourquoi, par la destruction de Gog, j'enseigne aux nations que si j'avais livré Israël entre leurs mains à cause de mon incapacité à le secourir, alors comment se fait-il que cette horde de Gog qui ne porte pas mon nom, a été détruite par mon peuple Israël ?

THOMASIOS : Tu as bien établi, avec preuves, ce que tu viens de dire. Néanmoins, pour éclairer davantage notre sujet, je te poserai encore cette question : Si c'est pour amener les nations vers lui, que Dieu a favorisé son peuple de tous ces prodiges, pourquoi le choix de ce peuple n'a-t-il servi de rien aux nations et pourquoi toute cette économie n'a-t-elle pu mettre fin à leur égarement ? Comment se fait-il que Dieu, sachant que les nations ne s'amélioreraient pas, a usé envers elles d'une économie qui ne leur était d'aucun profit ?

JEAN LE SOLITAIRE : Même si cela n'a servi de rien aux nations, Dieu n'en a pas moins exercé son action. Ce n'est pas parce que les nations ne renonçaient pas à leur égarement qu'il allait cesser d'agir et de leur donner une occasion de le connaître. On n'empêche pas la pluie de tomber parce que les rochers et les pierres ne donnent pas de fruits, ni la lumière d'éclairer parce que les aveugles ne voient pas. De même que c'est le propre de la lumière d'éclairer, bien que les aveugles ne voient pas, et le propre du vent de souffler, bien que les rochers soient insensibles, de même le Créateur avait décrété dans sa sagesse de manifester la puissance de son action, même si les nations n'obéissaient pas à ses enseignements. Ce n'est pas la folie des hommes qui lui a dicté la manière d'accomplir son économie, sinon elle manquerait de sagesse. De même qu'un peintre de talent qui veut faire oeuvre artistique, n'a pas à tenir compte des gens incultes, incapables d'apprécier ce genre de choses et dont la stupidité lui ferait gâcher son ouvrage, de même aussi qu'il doit travailler en se pliant aux exigences de son art et non en suivant la manière de voir des ignorants, de même Dieu a-t-il placé l'image de son économie à la vue de toutes les nations pour les amener à reconnaître son unité divine. Ce n'est pas parce que les nations ont agi stupidement en n'accordant aucune mention à cette image, que Dieu allait renoncer à cette sage opération, et, en vue de les enseigner, présenter cette économie selon leur manière de voir. Au contraire, il a agi selon sa sagesse. Et les nations ont considéré son action sans aucune intelligence. Eussions-nous été créés mille fois meilleurs que nous ne sommes au plan de la nature et de la sagesse, la connaissance de l'enseignement divin ne pourrait pas ne pas être supérieure à notre façon de penser. Et si l'économie de sa sagesse n'était pas supérieure à toutes les créatures, celles-ci n'apprendraient pas à connaître sa supériorité sur elles et ne feraient aucun progrès dans cette sagesse. Tout homme s'enrichit en acquérant ce qu'il ne possède pas et tout homme s'instruit en apprenant ce qu'il ignore, mais l'élève, quel qu'il soit, n'assimile l'enseignement du maître que selon ses capacités, même si cet enseignement dispense un savoir qui dépasse tous les élèves. A combien plus forte raison la providence divine qui dépasse tous les hommes, n'est comprise de chacun que selon ses capacités, parce qu'elle est plus puissante que toutes les créatures. De même que la lumière solaire est trop forte pour la vision humaine et que chacun ne peut la fixer que selon sa capacité visuelle, car elle est insoutenable dans sa totalité, de même la sagesse de Dieu dans ses oeuvres est trop puissante pour les nations et chacun ne la comprend que selon sa capacité, parce qu'elle dépasse toutes les idées qu'on s'en fait. C'est par les êtres créés et les Écritures que Dieu vous enseigne la sagesse de son action.

THOMASIOS : Puisque l'action de Dieu en Israël a eu lieu pour conduire à l'intelligence de Dieu, je voudrais savoir pourquoi, entre toutes les nations, c'est Israël qui a été choisi.

JEAN LE SOLITAIRE : Le peuple d'Israël a été choisi à cause du bienheureux Abraham dont il est le descendant, ainsi que le prophète Moïse l'a dit : «Parce que le Seigneur Dieu a aimé tes pères et qu'après eux il a élu leur postérité.»

THOMASIOS : Pourquoi n'a-t-il pas élu la postérité d'un Juste antérieure pour réaliser l'économie qui a été accomplie en Israël ?

JEAN LE SOLITAIRE : Ainsi que le j'ai dit plus haut, je le redis maintenant : Dieu pouvait par la création enseigner aux hommes l'existence de cette puissance invisible qui soutient le monde. Ils n'avaient pas encore besoin d'un enseignement explicite par des signes visibles, parce que jusqu'alors ils ne s'étaient pas mis à adorer les idoles. Lorsqu'ils commencèrent à se conduire mal et à pécher beaucoup, leur entendement fut trop perverti pour avoir l'intelligence de Dieu et ils se mirent à adorer des créatures, parce qu'ils croyaient qu'elles étaient la limite de tout et qu'en dehors d'elles il n'existaient pas de puissance invisible qui rendit (ces créatures) capables d'accomplir leurs fonctions. Et en outre, en toutes occasions, ils se mirent à ériger des statues de héros. Et comme l'égarement ne s'était pas encore emparé de tous les hommes complètement après la construction de la tour, il n'accomplit pas cette économie au temps de leur dispersion aux quatre coins du monde. Mais dans sa miséricordieuse longanimité, il prit patience à leur endroit durant de nombreuses années. Néanmoins, lorsque cet égarement eut pris de grandes proportions parmi les Cananéens et les Égyptiens, qui sont des fils de Ham, il commença, à l'est, en Perse, à donner ses enseignements à ce sujet, au moyen de signes visibles. Les gens de ce pays, qui sont des Sémites, n'en avaient pas autant besoin que les Hamites; car pour les Orientaux Sem est le père de leurs peuples et reste leur modèle pour l'enseignement. Lorsqu'il commença à accomplir l'économie, il choisit le bienheureux Abraham qui, par sa foi méritait que Dieu se serve de lui pour accomplir son économie.

THOMASIOS : Pourquoi Dieu ne s'est-il pas servi de Melchisédech pour cela ? Cet homme était vraiment un juste, il était de la race de Ham et habitait en Canaan, ainsi que le montre l'écrivain Josèphe dont les Histoires ont trouvé crédit chez les empereurs romains. Les docteurs de l'Église ont confirmé l'exactitude de ce qu'il a écrit. Eusèbe de Césarée lui-même témoigne dans son *Histoire Ecclésiastique* qu'il s'est appuyé sur Josèphe. En outre, le nom du père de Melchisédech se trouve à la bibliothèque royale d'Alexandrie fondée et rassemblée par le roi Ptolémée qui y avait déposé un livre contenant quantité de renseignements sur ses prédécesseurs. J'ai lu autrefois un livre qui parle du règne de Melchisédech à Jérusalem : c'est à cause des nombreuses constructions qu'y fit celui-ci, que la ville fut appelée d'après son nom, Jérusalem.

Un des frères présents, nommé Isidore, intervint : Ainsi, tu dis que Melchisédech descendait de Canaan et non de Sem, fils de Noé ?

THOMASIOS: S'il descendait de Sem, pourquoi l'Apôtre dirait-il à son sujet : «Il est sans père, sans mère, sans généalogie, ses jours n'ont pas de commencement et ses années n'ont pas de fin ?» Or le père et la mère de Sem sont nommés dans les généalogies : «Quand Sem eut cent ans, il engendra Arpaksad et ensuite il vécut 500 ans.» Par là on connaît le commencement de ses jours et la fin de ses années.

ISIDORE : Ce n'est pas de Sem, mais du nom de Melchisédech que l'Apôtre a dit : «Ses jours sont sans commencement et ses années sans fin.»

THOMASIOS : Est-ce le nom de Melchisédech qui a servi de type au sacerdoce du Christ ou est-ce la personne de cet homme ? Si c'est le nom, alors l'Apôtre a parlé de quelque chose qui n'existe pas réellement. Mais s'il s'agit de la personne de l'homme, alors l'Apôtre a dit que le sacerdoce humain était un type du Christ, comme Moïse a dit au sujet de Melchisédech «qu'il était roi de Salem», c'est-à-dire de Jérusalem, et qu'il apporta le pain et le vin, et qu'il était prêtre du Dieu Très-Haut.

ISIDORE : Je n'ai pas dit que c'est le nom de Melchisédech qui a servi de type au sacerdoce du Christ, et non la personne de l'homme.

THOMASIOS : Si ce n'est pas le nom, mais la personne de l'homme qui est visée ici, il est évident que c'est de la personne de l'homme et non pas de son nom qu'a parlé l'Apôtre. Le nom de

Melchisédech n'est pas un surnom comme celui d'Israël pour Jacob, mais le propre nom de cet homme.

JEAN LE SOLITAIRE : Voilà qui est fort bien dit, et selon la vérité. Maintenant pose les questions que tu as à poser.

THOMASIOS : Sachant que Dieu ne fait jamais rien à la légère, je te pose la question suivante : Pourquoi, parmi tous ces peuples savants et sages, Dieu a-t-il choisi un Chaldéen ? En effet, Abraham était d'Ur en Chaldée.

JEAN LE SOLITAIRE : Tu as demandé pourquoi ce n'est pas Melchisédech qui a été choisi pour cette économie qui a été accomplie par l'intermédiaire d'Abraham. A cela je répondrai que Melchisédech a été choisi pour la fonction sacerdotale et Abraham pour cette économie. Pourquoi a-t-il été choisi de préférence à un autre, écoute comment je comprends la chose.

Dans tous les pays, les sages ont pris pour Dieu un des éléments de l'univers; certains pensèrent que c'est l'air, parce qu'il est le souffle de toute chair; d'autres que c'est le ciel, parce qu'il est la limite de l'univers créé; pour d'autres c'est la terre, parce qu'elle porte toute chose. D'autres ont adoré l'eau et le feu, parce qu'ils entrent dans la composition de toute chose. Si Dieu s'était lui-même révélé à l'un de ceux qui pensent de cette façon, ces gens-là auraient cru que la chose qu'ils prenaient pour Dieu s'était révélée à eux. S'il s'était révélé à un Chaldéen, les gens auraient cru que cette révélation leur venait de la puissance des sept étoiles qu'ils appellent les sept dieux. Mais, parce que tous ces peuples se bornaient à regarder les éléments créés comme autant de dieux, sans que leur réflexion dépasse l'univers, pour chercher s'il n'existerait pas une puissance plus grande que tout le visible, pour cette raison, le Maître de l'univers ne se révéla à aucun d'eux pour ne pas les confirmer encore davantage dans leur égarement, et pour qu'ils ne croient pas que ce qu'ils prenaient pour Dieu auparavant se manifestait maintenant à eux. Cependant Dieu se révéla au bienheureux Abraham, parce que tout son entendement se mouvait en lui. Il le fit entrer dans un pays où foisonnait l'erreur pour lui montrer comment, là où régnait l'idolâtrie, parvenir à la connaissance de Dieu. Ainsi que l'ont montré les écrivains anciens, les Égyptiens commencèrent par vénérer les statues et les animaux. C'est pourquoi Dieu fit entrer la postérité d'Abraham en Égypte pour que là où avait commencé l'idolâtrie, là aussi on commence à le connaître. Mon cher, nous voulons, par les choses visibles, saisir les réalités invisibles. De même que les actions glorieuses que Dieu a accomplies par les saints et toutes les merveilles qu'il a opérées dans le peuple d'Israël n'avaient pas pour but l'exaltation de ces grandes figures – car cela avait lieu pour tous les hommes, de la même manière, ce n'est pas pour eux-mêmes seulement que les êtres d'en-haut jouissent de la gloire, mais pour nous aussi, de par l'espérance que nous avons d'y participer avec eux. Notre nature est faible non pas à cause de nous seulement, mais pour de nombreuses raisons que Dieu seul connaît et dont je t'ai parlé d'après ce que j'ai pu en saisir. C'est pourquoi toutes les créatures doivent rester dans l'humilité, pour que les grands et les faibles ne croient pas qu'ils sont seuls à être concernés par leur grandeur ou leur faiblesse. Mais dans l'attente de l'espérance à venir, conduisons-nous avec suavité. Dans ce monde il n'y a rien de plus excellent qu'une conduite vertueuse par la foi qui espère en Dieu. Que dans sa miséricorde, il nous rende dignes de cette espérance par la communion à ses mystères spirituels. A lui la gloire pour les siècles ! Amen.

Fin du quatrième Dialogue.

Cinquième Dialogue du même Mar Jean le Solitaire sur ce thème : pourquoi malgré la transformation si grande et si élevée dont elle doit bénéficier, la nature humaine a-t-elle d'abord été créée en ce monde avec un corps composé ?

Le jour suivant, après la prière, Jean le Solitaire dit aux autres qui étaient présents : «Mes chers, vous savez que celui qui veut travailler dans les choses visibles et les mener à bien, a la foi. Si l'on ne croit pas que l'on peut tirer un bénéfice du commerce, on ne se met pas à en faire. Tous ceux qui ont construit les villages et les villes sur la terre des hommes ont commencé leur entreprise parce qu'ils croyaient en sa réalisation. Ceux qui connaissent les métiers en ont d'abord fait l'apprentissage, parce qu'ils ont cru qu'ils étaient capables de les apprendre. Pour ainsi dire, la foi entre en jeu dans la conduite de toutes les entreprises de ce monde. Si donc il en va ainsi pour les choses visibles et palpables dont la réalisation requiert la foi, à combien plus forte raison, en ce qui concerne l'espérance invisible, ineffable, impalpable, incomparable, inconnaissable par les images et les comparaisons, dont la grandeur est insaisissable par notre petitesse, devons-nous avoir la foi transmise par notre Sauveur dans son économie, foi qui concerne l'espérance qu'il a prêchée dans le saint Evangile.

C'est pourquoi, mes chers, m'appuyant sur la foi en Dieu et la confiance en sa grâce, je vais parler d'un tel sujet, pour que vous trouviez profit à connaître l'espérance promise par Dieu et que moi aussi, en vue de l'enseignement de la parole et d'après mes dispositions, je mérite de recevoir le don de la grâce.

THOMASIOS : Malgré mon admiration devant la grande espérance que tu viens de décrire, en la fondant sur la preuve indubitable de la bonté de Dieu, et malgré mon émerveillement devant l'économie divine, bien des questions que je voudrais maintenant poser me sont venues à l'esprit après mon départ de chez toi. Dieu a préparé pour les hommes mortels une gloire immense dans le monde infini et il doit leur faire connaître la richesse de sa sagesse par des mystères ineffables. Pourquoi cela ne leur a-t-il pas été donné dès le commencement, lors de leur création, surtout à ceux qui ont une conduite vertueuse, et pourquoi, au lieu de cela, les a-t-il créés d'abord dans une nature méprisable, faite de poussière et en butte à toutes sortes d'adversités ? L'amour et la tendresse miséricordieuse de Dieu ont consenti à créer le monde avec quantité de choses nuisibles et d'adversités, et c'est là d'abord que Dieu a placé les hommes, alors que ceux-ci ne jouissaient pas de la science pour comprendre l'économie divine. Au contraire, les causes qui les tiennent éloignés du mystère de Dieu, ne sont pas peu nombreuses : les péchés abondent, il est facile de tomber dans l'erreur, mais difficile d'enseigner les bonnes actions. La nature elle-même, par les convoitises peccamineuses, est cause de chute et elle n'est pas retenue par les nombreux commandements divins. L'homme n'a pas la crainte des terribles châtements, ni ne se laisse séduire par les douces promesses. Et l'éloignement de Dieu a prévalu sur toute la terre, jusqu'à la révélation de notre Seigneur Jésus Christ. Et même après l'accomplissement de l'économie ineffable, l'erreur a ressurgi partout aux quatre coins du monde et les hommes ne sont pas encore pleinement décidés à éviter le péché.

Comme toutes ces choses se passent dans cette nature, je suis étonné que la miséricorde de Dieu ait laissé le monde continuer dans cette voie durant des milliers d'années; comme Dieu avait prévu d'achever la nature humaine par une spiritualité supérieure et une sagesse dont la perfection réside dans l'amour pour lui, je te prie instamment de me dire pourquoi les hommes qui sont destinés à la parfaite spiritualité, ont été créés d'abord dans la corporalité ?

JEAN LE SOLITAIRE : La connaissance des mystères de Dieu est cachée à toutes les créatures. Néanmoins cette connaissance est révélée à chacun selon sa capacité. Dieu montre que les mystères sont incompréhensibles parce qu'ils résistent à tous les efforts qu'on fait pour les connaître, mais en les révélant un par un, il montre que sa sagesse dispense gratuitement le don de sa grâce. C'est pourquoi, mes chers, je vais en parler selon les capacités de mon entendement.

La nature divine, qui dépasse toute représentation de couleur, de forme et de personne et dont l'existence n'est connaissable que grâce à son économie, a voulu manifester sa puissance merveilleuse dans une nature petite et méprisable, pour que cette économie fasse connaître la puissance divine. C'est pourquoi Dieu a créé un monde composé et il y a placé une image composée comme le monde et prisonnière du besoin des choses créées, et il y a placé aussi l'opposé de tout ce dont le corps a besoin. Parce que le corps aime naturellement les convoitises, il a multiplié pour lui les désagréments dans son monde, afin de le maintenir dans la crainte et l'inquiétude, ce qui a pour effet de réprimer ses convoitises, d'affaiblir en lui le péché et

l'empêche d'être captif de ce monde. En multipliant toutes ces choses contraires et ces adversités, Dieu a voulu contraindre le corps à ne pas réduire son espérance à ce monde-ci, mais, à la vue de ces multiples désagréments dans la création, à implorer le don de l'invisible. C'est pourquoi Dieu a mis dans le corps le besoin des éléments de ce monde, Pour que ce besoin, par les changements périodiques qu'il fait subir, fasse connaître à l'homme l'existence de la providence divine.

Si Dieu avait manifesté aux mondes la puissance de son économie dans une nature glorieuse et excellente, cette économie n'aurait pas été aussi admirable que celle que sa sagesse a fait connaître dans une nature petite et méprisable. Il en va comme pour un artiste qui, désireux de prouver son savoir-faire et son talent, prend de l'or ou de l'argent pour exécuter une statue magnifique et splendide à voir. Malgré les louanges adressées à son talent on peut se demander si ce n'est pas la rutilance de l'or qui a aidé à l'artiste à montrer l'excellence de ses dons. Si, au lieu d'or ou d'argent, il avait utilisé une masse de glaise pour exécuter une statue splendide et bien campée, il aurait manifesté son talent de façon bien plus probante, car avec un matériau difficile et ingrat, son talent lui aurait permis de réaliser une oeuvre d'une beauté supérieure. Certes cette statue ne donnerait à ceux qui la voient aucun renseignement sur la taille ou l'apparence extérieure de son auteur, mais par sa facture, elle prouverait seulement l'habileté et le talent de celui-ci. De même Dieu, voulant manifester aux mondes la sagesse de son activité créatrice, n'a pas accompli son économie dans une nature grande et admirable, pour qu'on ne croie pas que c'est à cause de sa grandeur que se manifeste en elle une économie glorieuse. Mais au lieu d'une nature glorieuse, il a pris une nature petite et faite de poussière. Il l'a constituée à l'image du monde avec quantité de beaux aspects, il en a fait une image splendide pour montrer de cette façon la puissance de son activité créatrice.

Parce que le corps n'était pas capable de percevoir cette économie qui avait pour objet (cette nature faite de poussière), il l'a dotée de la nature sensitive de l'âme, pour que par elle l'homme perçoive l'économie qui a lieu en lui. Et parce que Dieu n'a pas limité la connaissance de son économie à ce monde seulement, et pour que ses habitants ne croient pas que le visible est la limite de toute chose, il a mis en eux une âme immortelle. Par là il leur apprend que, même s'ils ne le veulent pas, leur âme, lorsqu'ils quittent cette vie reste forcément au-dessus de la mort et que, hors de cette existence visible, il y a une autre vie. Étant donné l'immortalité de l'âme, ils sont contraints d'admettre l'existence d'autre chose hors de ce monde-ci.

Telle fut la connaissance qu'eurent les sages de tous les pays : avant la révélation du Christ, ils croyaient qu'une fois sortis du corps, ils allaient en divers lieux. Bien qu'ils n'eussent pas saisi ce qu'il en était en réalité, puisque la vérité était cachée en Dieu, néanmoins la cause pour laquelle une âme avait été déposée en eux les força à reconnaître l'existence d'une vie extra-corporelle. Parce que les autres êtres visibles n'ont reçu que cette vie-ci, ils ne sont rien d'autre que des corps destinés seulement à satisfaire les besoins de cette vie.

Dieu a voulu faire entrer la multitude des générations humaines dans un monde composé. Parce qu'ils ne pouvaient le connaître par la seule vue des yeux, il a d'abord fait cette création et l'a parée de toutes les beautés avant même que les hommes existent, pour qu'en voyant sa belle harmonie et son agencement ils reconnaissent la grandeur de sa puissance et l'efficacité de son pouvoir et comprennent peu à peu sa sagesse, non pas celle qu'il possède par nature, mais celle que les êtres créés peuvent montrer : «Les cieux racontent la gloire de Dieu.» Ce n'est pas la gloire de son essence, mais celle de ses oeuvres. Et pour montrer que ce n'est pas la gloire de sa grandeur que racontent ses oeuvres, mais celle qui apparaît par ses oeuvres, il ajoute aussitôt après : «Et l'oeuvre de ses mains, le firmament la montre.» Ses oeuvres montrent son activité créatrice et non pas sa divinité, l'habileté de sa sagesse, celle qui est dans ses oeuvres et non celle qu'il possède par nature.

Un peintre habile, qui veut faire connaître son talent de peintre, passe soigneusement le mur à la chaux et y peint quantité de figures et toutes sortes de personnages multicolores. Quiconque vient examiner ce mur voit la qualité artistique de ces peintures. Mais cela ne le renseigne pas sur la taille du peintre, ni ne lui apprend s'il a le teint pâle ou vermeil, ni ne lui permet d'apprécier toute la mesure de son talent. Elles l'aident seulement à admirer, autant qu'il en est capable, l'art de leur auteur, à prodiguer ses éloges à la richesse et à la mise en valeur des formes et s'émerveiller de son génie. Il en va de même avec l'Être de Dieu. Il a fait cette création admirable, parée de toutes sortes de beautés. A tous ceux qui y entrent et la considèrent, elle n'apprend pas la nature de sa grandeur, ni ne leur dit comment il est ou ce qu'il est, mais elle montre sa merveilleuse habileté, son activité créatrice, pour que les créatures confessent de mille manières le créateur de ces choses dont elles ont besoin. Car, par l'intelligence des choses visibles, Dieu montre qu'il est. «Ce que Dieu a d'invisible depuis la fondation du monde, dit Paul,

se laisse voir à l'intelligence à travers ses créatures.» Quand on considère intelligemment la puissance de son activité en tant que Créateur et sa Providence souveraine qui se manifeste visiblement par la considération de ses oeuvres, on apprend à connaître son éternelle divinité.

A toutes les époques, son économie nous apprend que c'est par cette image méprisante que nous avons revêtu qu'il veut montrer l'efficacité de sa puissance. Chaque fois qu'il a voulu révéler son enseignement glorieux sur lui-même, il n'a pas choisi les grandes choses pour manifester son dessein, mais à toutes les époques il s'est servi de ce Israël qui était le plus petit de peuple et cela pour l'enseignement de toutes les nations, ainsi que l'atteste le prophète Moïse, lorsque, pour faire cesser leur orgueil et les empêcher de croire que c'était leur grand nombre qui leur avait valu le choix divin, il leur dit : «Ce n'est pas parce que vous êtes le plus nombreux de tous les peuples, que Dieu vous a choisis; vous êtes le plus petit de tous.»

Et quand Dieu a voulu révéler une autre économie par l'intermédiaire de son Fils seul-engendré qui a proclamé l'existence d'un autre monde, il s'est servi de la pauvreté et de la petitesse, afin que, par les choses méprisables dans le monde, soit manifestée la gloire de sa sagesse. C'est pourquoi il a gratifié cette nature méprisante du corps, de la résurrection d'entre les morts, et il l'a transformée en une glorieuse spiritualité pour que les mondes soient en admiration devant sa puissance prodigieuse et que même les puissances d'en haut s'émerveillent du don de sa bonté et reconnaissent qu'ils doivent leur excellence non à leur nature glorieuse, mais au seul don de Dieu.

THOMASIOS : Ces multitudes célestes apprennent-elles l'existence de Dieu par l'économie qui s'accomplit dans notre monde ou par quelque autre chose ?

JEAN LE SOLITAIRE : Le langage, de soi, est incapable de décrire l'enseignement que reçoivent les puissances d'en haut et l'intelligence qu'elles peuvent avoir de la grandeur de Dieu. Car si l'on pouvait dire ce qu'est ou comment est leur nature, cela aurait été exposé dans le récit de la Création par Moïse, le chef du peuple. En fait il n'y a pas de description de leur création, parce que la nature spirituelle est invisible et ineffable. Sur la question de savoir si et comment leur nature ineffable peut connaître Dieu, dirai ceci : ails n'ont nullement besoin des choses corporelles de cette création pour apprendre à connaître Dieu; ils connaissent Dieu par ce qu'il a fait chez eux. de même apprenons-nous à connaître Dieu par ce qu'il a fait chez nous. De même que nous, nous comprenons Dieu non pas grâce à l'économie qui a lieu dans leur monde, mais grâce à celle qui se déroule dans notre monde à nous, de même eux apprennent-ils à connaître Dieu, non par l'économie des natures de notre monde, mais par celle des mystères spirituels qui ont lieu chez eux. Car il ne serait pas normal que, leur nature étant supérieure à la nôtre, leur connaissance fut abaissée au niveau de la nôtre. De même le professeur qui veut transmettre son savoir aux enfants, adapte son enseignement aux capacités de chacun. Avec ceux qui apprennent à lire il n'emploiera pas la même méthode qu'avec les élèves qui lisent très bien et sont capables de penser rapidement. En somme, chacun prend de cet enseignement ce qui est adapté à ses capacités. Si l'homme qui est au-dessus de l'agir corporel est, grâce aux mystères divins, dans l'émerveillement devant Dieu, pourquoi les êtres spirituels auraient-ils besoin de ce qui se passe dans notre monde pour connaître Dieu ?

THOMASIOS : Que veut dire l'Apôtre par ces paroles : «Pour que, par l'Eglise la sagesse de Dieu infinie en ressources soit connue des principautés et des puissances dans le ciel ?»

JEAN LE SOLITAIRE : Il n'a pas parlé de la sagesse qui est visible dans ces éléments, mais du mystère de l'économie de notre Sauveur qui a eu lieu spirituellement en vue du monde à venir. Car ni les multitudes d'en haut, ni les peuples d'ici-bas n'avaient connaissance de la transformation que Dieu voulait opérer dans la nature humaine, ni à quelle dignité elle serait élevée grâce à son Fils bien-aimé avec les mystères infinis cachés dans l'économie du Christ. C'est pourquoi, ce que Dieu savait fut révélé aux anges qui sont plus que nous les familiers de Dieu, lorsque fut venu le temps de la révélation à notre monde et qu'il commença à révéler ce mystère aux hommes.

Il en va comme pour une ville qui a provoqué la colère du roi, son souverain : au lieu du châtement suprême qu'elle mérite, il se propose de lui accorder son pardon et même d'honorer ses habitants; comme ce mystère n'est connu de personne, les sujets de son royaume s'attendent plutôt à une attitude opposée. Quand il a commencé à faire connaître à la ville son désir de pardonner, ce n'est pas à cause de la ville que les sujets du royaume ont appris l'honneur qu'il va accorder à ceux qui l'ont irrité. Paul tient le même langage lorsqu'il contemple le glorieux

mystère du Christ : «Il a été tenu caché depuis les siècles en Dieu.» Lorsque fut venu, dit-il, le temps de la révélation de notre Sauveur dans le monde, il se révéla aussi aux multitudes d'en haut selon la grandeur de leur sagesse. L'économie que Dieu accomplit auprès des Puissances d'en haut est supérieure à la nôtre, parce que leur nature est plus excellente que la nôtre.

Tel est l'enseignement que Dieu a mis dans les choses visibles jusqu'au temps où il rendra notre nature plus parfaite qu'elle n'est maintenant.

A Lui la gloire pour les siècles !

Fin du cinquième dialogue de Mar Jean le Solitaire dont le sujet était : Pourquoi l'homme a-t-il été placé d'abord dans un corps en ce monde alors qu'il doit devenir excellent ? Sixième Dialogue de Mar Jean le Solitaire sur les révélations et visions de l'économie divine en ce monde et la révélation qui vient de l'économie du monde à venir. Et sur d'autres degrés et sujets.

Le jour déclinait lorsque Jean prit la parole : A mon avis, le genre humain n'est pas capable d'admirer comme elle le mérite la providence divine qui, par l'entremise de ses messagers, lui donne ses enseignements sur son royaume d'en haut. Si Dieu avait accompli tout cela invisiblement, nous n'aurions pas pu nous rendre compte que les mystères de sa sagesse qui ont eu lieu pour nous, venaient de lui. D'autant plus que nous ignorerions l'existence d'un autre monde, s'il n'avait pas du tout envoyé des habitants de son royaume d'en haut vers le monde d'en bas. C'est pourquoi il s'est révélé à nous et nous a parlé en se servant des choses que nous pouvons voir et entendre, et en envoyant les habitants de son royaume. Ceux-ci sont descendus de leur monde vers le nôtre, ils se sont servis de nos sons pour proférer leur langage et se sont montrés sous diverses formes selon l'objet de leur mission. Car en ce monde-ci, c'est par une médiation qu'a été accomplie l'économie divine.

THOMASIOS : Comment se fait-il que les anges, étant supérieurs au corps, se montrent sous une forme corporelle ?

JEAN LE SOLITAIRE : On ne peut savoir comment ils se manifestent. Si je le savais, je pourrais faire comme eux. Sache que la nature spirituelle a pouvoir sur les formes corporelles. Il est facile à un peintre de peindre toutes sortes de figures sur un mur, sans que sa nature prenne la forme de ce qu'il peint. De même il est encore plus facile à une nature spirituelle de revêtir toutes sortes de formes, tout en restant telle qu'elle est sans changement.

THOMASIOS : Le peintre prend des couleurs et avec elles il exécute le portrait qu'il veut. Mais que diras-tu de l'ange ? Est-ce à partir des éléments, air ou lumière, qu'il construit des formes et en fait une effigie qui lui sert à manifester son opération, ou bien est-il changé lui-même en la forme de ce qu'il montre ?

JEAN LE SOLITAIRE : De même que l'esprit peut à son gré se représenter en pensée la forme d'un lion ou d'un taureau, qu'il n'a besoin d'aucun élément pour former devant son regard une montagne ou une plaine, un ours ou un aigle, et que sa nature subtile lui permet de montrer ce qu'il veut à l'entendement, sans se lier avec quoi que ce soit, de même la nature spirituelle a pouvoir sur toute forme corporelle, en sorte que, dès qu'elle le veut, elle peut apparaître visiblement. Toutefois un démon ou un ange ne peut se transformer en lion, en taureau ou en homme, ni changer les natures. De même que l'esprit reste tel qu'il est et qu'il peut se représenter ce qu'il veut sans être transformé lui-même en cette représentation, de même les visions apparaissent aux yeux sans faire subir de changement à la nature de ce qu'elles montrent. Et bien que l'esprit montre ce qu'il veut au regard, ce n'est pas avec ce qu'il voit dans l'entendement que cela devient visible aux yeux du corps. Mais le corps, parce qu'il est composé, ne peut montrer au regard tout ce qu'il veut, sans l'existence d'un lien ou de la proximité. Vois aussi l'autre différence : ce que l'esprit voit ce n'est pas le corps comme masse, mais la forme de ce qu'il veut voir; ce que le corps voit, c'est le corps comme masse réelle, à moins que ce ne soit quelque chose d'autre qui lui est montré en vision par les puissances spirituelles.

THOMASIOS : Pourquoi est-ce seulement chez l'homme qu'existe une telle différence qui fait que son esprit voit une apparence et son corps quelque chose de réel ?

JEAN LE SOLITAIRE : Parce que le monde de l'âme ne consiste pas en éléments et en formes colorées, l'âme ne peut voir un corps comme masse matérielle dans un domaine qui n'est pas celui de l'âme. Car l'intellect ne se meut pas dans le monde de l'âme. Mais parce que ces

éléments et ces formes colorées appartiennent réellement au monde corporel, le corps les voit réellement. Le domaine que connaît l'âme, c'est le mystère de la sagesse des natures en sorte que, quand l'âme perçoit le mystère des natures, elle est dans son domaine en cette vie, et ce n'est pas une image qu'elle voit, mais la réalité.

THOMASIOS : Comment le mystère de la sagesse des natures est-il le domaine de l'âme, alors que celle-ci est enfermée dans le corps ?

JEAN LE SOLITAIRE : Quand un homme est étendu sur un lit moelleux et que son esprit projette de mauvaises actions, le lieu du repos de son esprit est-ce l'endroit où cet homme est étendu, ou bien est-ce la volonté de faire ce qu'il projette ?

THOMASIOS : Ce que cet homme veut faire, c'est cela le lieu du repos de son esprit.

JEAN LE SOLITAIRE : De même ce que connaît l'âme, c'est cela son domaine. De même que le domaine du corps, c'est la masse matérielle, de même le domaine de l'âme c'est le connaître. L'âme n'est pas autre chose que le connaître; bien plus, l'âme c'est le connaître et le connaître c'est l'âme. Si nous ne pouvons saisir pleinement comment les anges se rendent visibles, néanmoins, j'ai dit cela pour la consolation de l'âme.

THOMASIOS : Qu'est-ce qui cause l'apparence humaine de l'ange, puisque nous échappe comment ils n'ont pas de forme.

JEAN LE SOLITAIRE : Parce que la masse corporelle placée au milieu, entre l'âme et Dieu, ne peut naturellement voir sans une vision claire ni entendre en l'absence de son, la forme visible placée au milieu entre la spiritualité et la corporité sert à la vision. La masse corporelle ne voit quelque chose d'invisible que si cela devient visible comme elle, et ne peut entendre quelque chose sans émission de son.

Parce que le corps dans le monde nouveau est supérieur à ces choses humaines et qu'il est tout entier substance spirituelle, ce n'est pas par l'intermédiaire des autres choses que Dieu se révèle aux saints mais c'est d'une manière invisible qu'il leur fait connaître ses mystères.

De même que dans ce monde-ci notre vue d'ici-bas voit clairement le visible, de même dans le monde futur, on pourra voir l'invisible par une pensée invisible, sans avoir besoin de forme ni d'intermédiaire. Tout ce qui est visible aux yeux du corps est visible comme le corps. Mais ce que notre esprit peut connaître de manière spirituelle, il le connaît par révélation de la même manière. Cette économie s'accomplit dans ce monde à toutes les époques pour que Dieu soit connu des hommes. Elle consiste en visions sous une forme corporelle : ainsi, ce que les hommes voient de leurs yeux, lui permet de leur faire comprendre son action invisible. Et parce que cette économie se déroulait dans le monde corporel, elle consistait en promesses corporelles faites à un monde corporel. Les visions aussi étaient corporelles.

Lorsque Dieu se manifesta dans le désert aux Israélites pour leur inspirer de la crainte, il leur parla par le feu, la nuée, le son de la trompette, et les anciens d'Israël le virent sous les traits d'un homme assis sur un trône. Toutes les visions qu'eut Moïse appartenaient à cette économie, pareillement celles d'Isaïe, d'Ézéchiël et des autres prophètes. Mais lorsque, grâce au Fils seul-engendré de Dieu, fut inaugurée l'autre économie spirituelle, alors commencèrent à se produire les révélations spirituelles et les visions non composées. La vision ineffable qu'eut Paul n'appartenait pas à l'économie qui enseigne le Dieu unique, mais faisait partie de cette économie invisible qui a lieu dans le monde invisible et dans laquelle Dieu parle sans parole et montre ses visions sans forme ni couleur.

Au contraire, les visions composées qu'eurent les apôtres, faisaient partie de cette économie qui enseigne aux hommes l'existence du Dieu unique. Lorsque Dieu voulut faire connaître à l'apôtre Pierre le mystère de l'accueil des nations, parce que celles-ci, à ce moment-là, étaient déjà proches et amies de Dieu, Dieu accomplit cela par l'intermédiaire d'une vision : par la nappe décrite avec tous les animaux, il voulait signifier le monde; par les mots «descendue du ciel», il voulait faire connaître que l'appel de toutes les nations venait du ciel; par la voix qui lui parla du ciel, il lui commanda de ne pas refuser de faire des nations des disciples, et par ces mots «tue et mange», il l'avertit que, pour Dieu, aucun homme n'est rejeté. En résumé, toutes les révélations qui ont eu lieu dans cette économie, pour détourner les hommes de l'erreur et les amener à adorer Dieu, ont eu lieu dans le monde de cet homme visible et sous la forme de visions composées.

Mais dans le monde nouveau, les mystères divins sont connus des saints, sans qu'il y ait quoi que ce soit entre eux et Dieu, ainsi que je l'ai dit; car là il n'y a aucune image par laquelle il pourrait se révéler, ni aucune forme ni couleur qui lui permettrait de se rendre visible. C'est sa connaissance qui leur est révélée en vérité, sans intermédiaire et en proportion de leurs capacités.

On connaît ceci, mes chers, par l'expérience; l'âme qui ne l'a pas perçu ne peut pas le connaître, même si on le lui explique cent fois. Celui qui n'a jamais vu les étoiles est incapable de se les représenter mentalement, même si on lui en décrit toute la beauté, car il ne les a jamais vues. De même personne n'est capable de comprendre ces mystères, sans s'y être exercé ou en avoir reçu de Dieu la révélation.

Quand l'âme a mérité de s'élever au-dessus du corporel et contemple l'invisible, elle est devenue de ce fait digne de l'intimité divine, et cela sans aucune recherche laborieuse, mais grâce à sa purification de toute perversité. Un tel homme voit les révélations divines non avec les yeux, mais avec les sens de l'âme qui, forts de la force divine, connaissent les mystères du monde à venir. L'Apôtre, par sa parole, nous enseigne que la révélation de ce monde-là est mystérieusement manifestée à l'homme intérieur; il a perçu que les mystérieuses révélations de cette économie-là sont supérieures à celles de l'économie qui a lieu ici-bas, ainsi qu'il le dit aux Ephésiens en une prière instante : «Je prie Dieu pour vous, qu'il vous donne un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse connaître.» La révélation dont il parle ici est différente de celle que virent les prophètes avec les yeux de l'homme extérieur. En effet, il poursuit : «Que soient illuminés les yeux de vos cœurs» pour qu'en se faisant connaître il se révèle à votre homme intérieur.

Satan lui-même peut singer l'économie qui s'est déroulée visiblement en ce monde : c'est ainsi que les magiciens d'Égypte lui ont servi à montrer seulement une apparence dépourvue de réalité. Comme le dit l'Apôtre : «Il peut se déguiser en ange de lumière.» Toutes les apparences de Satan sont limitées à l'apparence corporelle. Parce que Satan est plus subtil que le corps, il peut se montrer sous une forme visible, mais il ne peut pas en faire autant avec l'esprit, parce qu'il ne le voit pas.

THOMASIOS : Comment les Egyptiens connurent-ils la puissance divine, puisque les magiciens purent montrer les mêmes formes que Moïse ?

JEAN LE SOLITAIRE : Cela vient de ce qu'ils ne changeaient pas les natures. Lorsque Moïse en Égypte eut changé les eaux en sang, celles qui restaient inchangées pouvaient faire croire aux Egyptiens que les magiciens avaient changé leur nature. Au lieu d'ajouter aux calamités, ces eaux devaient agir comme une aide rassurante pour la transformation du sang en la nature de l'eau. Mais comme les magiciens ne purent changer le sang en eau, les Egyptiens devaient reconnaître que ces mêmes magiciens n'avaient pu changer l'eau en sang, et que seule la puissance créatrice des natures pouvait opérer ce changement et ensuite leur restituer leur nature première. Il existe bien d'autres faits semblables à ceux-là que nous ne pouvons rapporter.

Les visions de cette économie invisible qui s'accomplit dans le monde invisible, Satan ne peut, de par sa nature, les singer, et ses visions à lui ne peuvent avoir lieu invisiblement dans l'âme. Car la nature de l'âme étant plus subtile que celle de Satan, celui-ci ne peut montrer des visions à l'âme, puisqu'il ne la voit pas. Certes l'âme, de par sa nature, pourrait avoir des visions. Mais ce n'est pas Satan qui peut les lui montrer. Comment pourrait-il montrer quelque chose à ce qu'il ne voit pas ? Dieu, étant plus grand et plus subtil que tout, peut tout voir et révéler invisiblement la vie nouvelle à l'âme qui le mérite. Qu'une nature spirituelle ne puisse en voir une autre supérieure à elle – puisque, au contraire, c'est celui dont la nature est glorieuse qui voit celui dont la nature est inférieure à la sienne, nous en déduisons que ces natures ne possèdent pas le même degré de connaissance.

THOMASIOS : Beaucoup de gens disent que les anges, les démons et les âmes ont une seule et même nature. S'il en est ainsi, comment Satan ne peut-il les voir ?

JEAN LE SOLITAIRE : Sache qu'un entendement psychique n'est connu que par des pensées psychiques. Un être spirituel ne voit pas de la même manière que les corps qui se voient les uns les autres. Le corps est autre chose que ce qu'on voit, parce qu'il est composé de plusieurs parties. Mais un être spirituel n'est pas autre chose que ce qu'on voit. Ce n'est pas comme s'il avait plusieurs membres. Quand il voit, alors il n'est que vision. Ne concevons pas la vision à part de la connaissance, mais comme étant la connaissance. Qu'il en soit bien ainsi quant à cette vision inférieure comme connaissance, c'est ce que dit l'Apôtre : «Que les yeux de vos cœurs

soient illuminés afin que vous avec la connaissance», et comme l'a dit Moïse dans son Cantique : «Voyez maintenant que moi, moi je le suis», c'est-à-dire : «Sachez que je le suis.» On ne peut voir Dieu avec les yeux. Si la vue de notre homme intérieur est sa connaissance, à combien plus forte raison la vue de la nature spirituelle est sa connaissance. Si l'on admet que la vue des natures spirituelles, c'est leur connaissance, alors il est vrai que, si elles ne sont pas égales en connaissance, elles ne se voient pas les unes les autres. C'est pourquoi nous ne voyons pas les anges, parce que nous ne savons pas ce qu'ils sont, et les démons ne connaissent pas les anges, parce qu'ils ne connaissent pas leur grandeur. Et même si tous avaient une nature identique, comme certains le prétendent, ces différents ordres ne pourraient pas se voir les uns les autres. Bien que la nature chez tous les hommes soit identique psychiquement et corporellement, celui qui a une connaissance moindre ne peut pas voir celui qui en a une plus grande; il ne sait pas qui il est ni où il est. Celui qui possède une connaissance supérieure voit tous ceux qui sont au-dessous de lui. Il connaît aussi les mouvements de leurs pensées. Que de fois, par la simple vue du visage, il sait quelle pensée se trouve au-dedans. Bien que la nature des saints soit inférieure en ce monde à celle des anges dans le monde spirituel, cependant, elle sera rendue si excellente qu'ils seront comme les anges de Dieu et, parce que réunis à eux, ils les verront. S'ils n'étaient pas spirituels, ils ne pourraient pas voir les anges, et à quoi leur servirait-il d'être réunis à eux, s'ils ne les voyaient pas ? C'est pourquoi la transformation qu'ils reçoivent élève spirituellement leur entendement.

THOMASIOS : Tu as admirablement parlé et tu as dit la vérité à propos de la connaissance qui est supérieure au corps. Je serai parfaitement satisfait, si tu me fournis l'explication que je vais te demander. Si la nature de l'âme est plus subtile que celle du démon et si celui-ci ne la voit pas, comment se fait-il que chez les possédés la compréhension soit brouillée, la parole bloquée et que l'intelligence ait disparu ?

JEAN LE SOLITAIRE : Le démon ne touche pas à la nature de l'âme ni même ne s'approche directement de celle à qui il veut nuire. Mais parce que la vigueur naturelle de celle-ci est liée au corps, surtout au coeur et au cerveau, c'est à l'un de ces organes qu'il s'en prend, soit lui-même directement soit par l'intermédiaire d'un autre démon ou d'un magicien instrument de ce démon, en vue d'entraver la parole et de brouiller l'entendement. Car ce sont eux les sources des pensées et de la parole. En ces organes réside la vigueur de l'âme, ainsi que je l'ai dit, et ce sont eux qui assurent la garde de l'entendement. Si ces organes viennent à être endommagés, l'entendement est brouillé et la parole bloquée.

De même que l'on voit par les yeux et que l'on entend par les oreilles, de même on saisit les pensées avec le coeur, le cerveau et les reins. C'est comme lorsqu'on veut porter atteinte à la lumière des yeux : ce n'est pas elle directement que l'on touchera, parce qu'elle est plus subtile que le toucher, mais on s'en prendra à la pupille et alors la lumière des yeux en sera endommagée, de même si on porte atteinte au coeur et au cerveau, le processus de la compréhension en sera dérangé.

De même aussi, quand on veut faire sortir le feu d'une pierre, ce n'est pas le feu lui-même que la main cherche à atteindre, mais on s'en prend à la pierre et en la frappant on en fait sortir le feu. Il en va de même avec le démon : celui-ci ne peut ni voir ni toucher l'âme, mais (seulement) les organes dans lesquels est cachée la vigueur de l'âme; une fois ces organes endommagés, il en résulte la confusion dans les pensées que ces organes mettent en branle. Si le démon pouvait nuire à l'âme, il pourrait le faire même après que celle-ci est sortie du corps. Mais comme il ne peut la voir, il n'a aucun pouvoir sur elle, parce que son pouvoir s'arrête au corps.

Je t'ai dit cela, mon cher, pour le montrer, autant que ma faiblesse me le permet, ce que tu as à demander à Dieu, afin que rien de visible en ce monde n'arrive à te séduire. Bien plus, demande assidûment d'être rendu digne de la connaissance véritable que perçoit l'intellect. Car Dieu a montré les visions décrites par les prophètes en tenant compte de la faiblesse du peuple et selon l'économie qu'il accomplissait chez eux. Mais les véritables révélations, c'est-à-dire celles de la vie nouvelle, auront lieu seulement dans l'âme qui est au-dessus du tumulte des pensées. Sans avoir d'ouïe, l'âme entend ces révélations, parce que Dieu parle à intime centre Dieu et l'homme intérieur; encore une fois, ces révélations sont invisibles parce qu'elles n'ont aucune couleur.

C'est pourquoi demandons assidûment ces choses qui nous sont si salutaires. Supplions Dieu de nous donner ce qu'il a en réserve pour nous.

Nous sommes appelés à l'espérance ! Que notre pensée ne s'arrête pas à ce monde-ci ! Nous devons quitter en esprit ce lieu-ci !

Jean d'Apamée

Dieu ne nous a pas mis en ce monde pour que nous en ayons souci, mais pour que la petitesse du monde nous enseigne la grandeur divine et que nous nous laissions instruire par la sagesse que Dieu manifeste en sa création.

A lui la sagesse, la puissance, la grâce, la gloire et l'honneur pour les siècles des siècles !
Amen.

Fin du sixième dialogue.

